



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 22

Déc. 2000

Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 1 ^{er} semestre 2010	4
<u>Retour sur les activités de Palmeraie-Union</u>	
□ 25 avril 2009 : la Plantation Mélissa	5
□ 17 mai : Les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri et l'AG 2009	8
□ 14 juin : Une Journée à Saint-Joseph	12
□ 5 juillet : Le Parc des Palmiers en Juillet 2009	15
□ 25 juillet : Les Pejibayes de Saint-Philippe	18
□ 15 août : La Bambusaie d'Alexandre PERRUSSOT	20
□ 4, 5 et 6 septembre : Le Salon du Palmier et de l'Orchidée 2009	22
<u>Chroniques de Voyages</u>	
□ Les Fous de Palmiers ont 20 Ans !	24
□ Las Palmas ; l'Univers du Docteur Pastel	32
□ Ouganda : du Rêve à la Réalité	34
<u>Botanique</u>	
□ Lataniers et Geckos : deux Bons Amis	37
<u>Divers</u>	
□ Étonnantes, non ! Vos Plus Belles Photos...	41
□ La Page du Développement Durable - décembre 2009	42
□ IPS International Palm Society	6
□ Vautour Végétarien	16
□ Roger LAVERGNE	43

Photo de couverture

Le Salon du Palmier et de l'Orchidée 2009 – Photo : *Thierry HUBERT* ©

Quatrième de couverture (page 44)

Le splendide jardin qui orne l'Orient Palace à Menton – Photo : *Thierry HUBERT* ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 – RAVINE des CABRIS - La Réunion – France - Tél. : 0262 38 68 93 – 0262 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr

Site Internet <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : *Thierry HUBERT*

Comité de rédaction et de relecture : *Olivier COTON, Christophe LAVERGNE et Thierry HUBERT*

Mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Numéro 22 – Décembre 2009 - Tirage 120 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

140 fait

Palmeraie-Union..... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Saint-Benoît, La Petite-Île, Saint-Joseph, Le Tampon, Saint-Philippe et Saint-Paul pour la Réunion, le Sud-Est de la France, une petite incursion en Italie, la Martinique et enfin l'Ouganda, cette 22^{ème} édition de *Latania* vous propose de parcourir de nombreux kilomètres à travers le globe, à la poursuite des plus beaux palmiers, paysages ou curiosités.

Mis à part un *Verschaffeltia splendida* d'un âge canonique qui valait, à lui seul, le déplacement et un *Raphia farinifera*, nous n'avons pas vu beaucoup de palmiers à la Plantation Mélissa, mais que de feuilles et fleurs toutes plus belles et colorées les unes que les autres.

L'Assemblée Générale qui s'est tenue à la Grande Anse a été l'occasion d'aller semer des graines de lataniers rouges, préalablement récoltées, sur le site tout proche du Cap de l'Abri. Nous devons cette belle initiative visant à la conservation de ce qui reste la seule et dernière population de *Latania lontaroides* sauvages à Christophe LAVERGNE que je tiens à remercier bien vivement.

François SCHMITT nous a emmené visiter son petit mais sympathique et beau jardin et celui, plus vaste, ancien et prestigieux de Christian LANDRY à Saint-Joseph. Merci à tous les deux et à notre nouveau rédacteur Alain MADRU qui nous relate cette agréable journée à Saint-Joseph.

Une visite du Parc des Palmiers est désormais programmée deux fois par an, continuez à venir planter votre palmier et constater sa croissance, il est important que chacun s'approprie ce magnifique projet porteur de tant de promesses.

Le palmiste rouge pays a un sérieux concurrent sur les tables avec le péjibaye ou *Bactris gasipaes* qui commence à être cultivé à bonne échelle à Saint-Philippe et ailleurs. Olivier nous parle de cette sortie au cours de laquelle la Forêt de Mare Longue était également au menu.

Merci à Roger LAVERGNE d'avoir pris sa plus belle plume pour nous amener dans les Hauts de l'Ouest dans l'exploitation de bambous d'Alexandre PERRUSSOT, ou : quand les fous de palmiers rencontrent un fou de bambous...

Le deuxième Salon du Palmier et de l'Orchidée a tenu toutes ses promesses et Vincent PION nous confirme, s'il en était besoin, que les noces entre le prince des végétaux et l'impératrice des fleurs étaient vraiment sublimes. Une mention spéciale aux concepteurs de l'affiche qui restera un « *collector* ».

J'ai eu la chance, en compagnie de plus de 150 Fous de Palmiers, de prendre part au programme de la 20^{ème} Assemblée Générale de nos cousins métropolitains, quel bonheur...

Jean-Pierre DELLEZAY, grand voyageur, nous fait découvrir le jardin exceptionnel du Docteur PASTEL en Martinique et Muriel BALLANFAT, avec beaucoup d'émotions, nous transporte en Ouganda où elle a réalisé un rêve vieux de dizaines d'années.

Christophe LAVERGNE co-signe avec Mickaël SANCHEZ une passionnante étude sur les geckos et les lataniers, et Bernard poursuit ses chroniques sur le Développement Durable.

Les membres continuent d'alimenter la rubrique « **Étonnant, non !** » et celle de « **Vos plus belles Photos** » qui méritent ici de fusionner.

Quant au programme d'activités pour le 1^{er} semestre 2010, il vous permettra de découvrir 4 nouveaux sites, et nous vous y attendons nombreuses et nombreux.

Il est temps pour moi de vous souhaiter bonne lecture, bonnes plantations, et... ne l'oubliez pas... le Bonheur est sous les Palmiers !

Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2010

Pour le 1^{er} semestre 2010, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 31 janvier Saint-Denis	Cap sur Saint-Denis : Au programme le nouveau Jardin de l'État et d'autres sites riches en palmiers à Saint-Denis (notamment les palmiers colonnes de la Providence, etc...). Déjeuner au restaurant. Développement Durable oblige, nous irons à Saint-Denis en bus (prévoir 10 € de frais par personne).	Bernard 0262 26 33 00 0692 27 36 41
Dimanche 28 février Saint-Leu	Une journée dans les Hauts de Saint-Leu : En matinée, nous ferons notre première visite sur la propriété de Max qui vous étonnera, suivie du pique-nique tiré du sac. L'après-midi possibilité de revoir les jardins du Conservatoire de Mascarin. Nouveauté !	Max 0692 65 55 15
Dimanche 21 mars Le Tampon	Découverte de la Forêt Avril : En compagnie d'un guide nous partirons découvrir les richesses botaniques de la forêt de la famille Avril à Notre Dame de la Paix. Pique-nique tiré du sac. Nouveauté !	Jean-Marc 0262 27 75 90 0692 54 51 66
Samedi 10 avril Saint-Pierre	Le Piton de Mont-Vert : Christian Martin nous fera découvrir les nombreuses plantes endémiques qui garnissent le Piton de Mont-Vert. Nous partagerons ensuite le pique-nique tiré du sac. Nouveauté !	Christian 0262 27 65 62
Samedi 1 ^{er} mai Saint-Pierre	Les Trésors de Serge Hoarau : Passionné et planteur de palmiers depuis des lustres, Serge nous présentera ses collections où nous pourrons observer des spécimens de palmiers hors du commun. Déjeuner en table d'hôte. Sortie limitée à 20 participants. Nouveauté !	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45
Dimanche 23 mai Le Tampon	Les Palmistes Roussel : Christophe nous fera visiter les propriétés Roussel et ses illustres palmistes éponymes tout en nous présentant le Plan Directeur de Conservation de cette espèce, dont il est l'auteur. Nouveauté ! AG 2010 : Nous tiendrons ensuite notre Assemblée Générale 2010, et nous déjeunerons dans un restaurant (prévoir participation financière).	Christophe 0262 96 43 50 0693 33 76 77 Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Samedi 12 juin Sainte-Rose	Bananaland et l'Anse des Cascades : Le Parc Bananaland nous accueillera pour la visite guidée du monde de la banane suivie d'un déjeuner créole (prévoir participation financière). Puis nous ferons un arrêt à l'Anse des Cascades pour voir sa fantastique forêt de palmistes blancs et rouges.	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Dimanche 4 juillet Le Tampon	Visite du Parc des Palmiers : Vous n'avez pas encore planté votre palmier dans le Parc, vous souhaitez revoir celui que vous avez précédemment mis en terre, ou bien encore vous n'avez toujours pas visité le Parc. Venez alors participer à cette matinée qui répondra à vos attentes. Pique-nique tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 77 70 45

À noter que 4 nouveautés sont proposées dans ce programme (et même 5 si l'on considère le nouveau Jardin de l'État comme tel).

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

La Plantation Mélissa

Par Jean-Marc BURGLIN

Mélissa... non pas la métisse d'Ibiza chantée par Julien Clerc mais la déesse des héliconias et des alpinias qui fait découvrir à une dizaine de membres de Palmeraie-Union la Plantation Mélissa à Saint-Benoît (Bras-Canot) le 25 avril 2009, par une belle matinée ensoleillée.

Dans les années 1950 l'aïeul de l'actuel propriétaire est un précurseur en plantant les premiers vergers de litchis sur une partie de ses 10 hectares de canne à sucre. Autre création, dans les années 1980, avec la culture des fleurs tropicales dont les roses de porcelaine encore peu proposées par les fleuristes à cette époque. En 2000, un petit fils reprend la plantation avec son épouse, et 5 hectares supplémentaires sont consacrés aux *Zingibéracées*, *Musacées* et *Héliconiacées* portant la superficie de l'exploitation actuelle à 9 hectares.

Au cours de la visite, nous apprenons que les rhizomes des *Héliconiacées* ont la particularité de croître en se superposant ; au bout de 8 à 10 années ils se trouvent hors de terre et il devient alors nécessaire de replanter.

La véritable fleur est insignifiante au milieu des bractées aux couleurs chatoyantes qui font l'attrait de ces plantes tropicales. Les fourmis, attirées par les coupes pratiquées sur les tiges, et les moustiques qui prolifèrent dans ce milieu couvert chaud et humide, rendent le site assez inhospitalier pour nos peaux sensibles et fragiles. Fort heureusement les champs sont situés bien à l'écart des premières habitations !

Au risque de favoriser le pourrissement des racines, le sol ne doit pas rester gorgé d'eau ; en effet, il faut savoir que les héliconias ou balisiers captent l'humidité de l'air par leurs parties aériennes, ce qui suffit à satisfaire leurs besoins hydriques.

Les *Héliconiacées* comptent plus de 150 espèces originaires, pour la plupart, d'Amérique et on recense environ 250 espèces d'alpinias dont l'origine est asiatique.

Voici les principales espèces et variétés cultivées, observées lors de notre passionnante visite guidée :

- *Alpinia* blancs et rouges, des *Zingibéracées* proches de la famille des *Costus* Canne d'eau d'Amérique et de Malaisie *Costus barbatus*, *beauty*, *spicatus*,...
- *Heliconia* dont *she kong*, *bihai*, *psittacorum*, *magnifica*, *pendula*, *panama* et *mariae* en lame de tronçonneuse, le seul peu décoratif...
- *Musacées* proches des *Héliconiacées* : bananiers décoratifs *Musa laterica*, *white-leyne*, *magenta*, *royal*,...
- Bomba, ananas décoratifs, *Calathea*, ...
- Sans oublier une autre *Zingibéracée*, la si belle rose de porcelaine dont *Etlingera (Nicolaia) elatior*, mais peu de roses ont poussé après les pluies et vents de la tempête tropicale Jade qui ont cassé de nombreuses tiges, la période pluvieuse ayant suivi se chargeant de ralentir la reprise.

La plantation abrite également des arbres remarquables dont certains ne fructifient bien que sur la côte Est de la Réunion : mangoustan, caïmitier ou pomme de lait *Chrysophyllum cainito* dont le dessous du feuillage est joliment doré, cacaoyers, kakis, caramboliers en lignes croulant sous les fruits mûrs dont nous nous délectons, corossolier et son étrange floraison à même les branches (cauliflorie),...

Pour le bonheur des amateurs de palmiers, la visite si agréablement et richement commentée par notre guide très patiente avec un groupe progressant lentement et posant sans cesse des questions, se termine par quelques palmiers dont un beau *Raphia farinifera* et un *Verschaffeltia splendida* des Seychelles en pleine fructification. La taille très impressionnante de ce dernier laisse supposer un âge canonique. Ce palmier mérite bien son qualificatif de « *splendida* » pour la majesté de ses jeunes feuilles et leur inhabituelle largeur.

Un petit magasin de vente propose, outre des fleurs tropicales, des cosmétiques, sirops, graines et éléments végétaux décoratifs comme les « Z'ampones » de feuilles sèches de palmiers.

Les beaux fruits à coque fibreuse « mintolla » inconnus sont, après recherche sur Internet, ceux de *Cerbera odollam* dit « arbre suicide » de la famille des *Apocynacées* originaire du Kerala en Inde. Poison violent, la plante aurait été utilisée en ordalie⁽¹⁾ sous le nom de « *Tanghin* », philtre de vérité souvent mortel à Madagascar pour des condamnés ou suspects forcés d'avaler de l'amande de *Cerbera manghas*. Dix mille en seraient morts avant l'abolition de cette pratique par Radama II en 1861... De nos jours on en extrait des insecticides biologiques et des déodorants.

Un buffet nous réunira pour midi au restaurant Bec Fin à Bras-Panon, une occasion de découvrir une adresse simple et pas chère sur cette côte Est peu connue des résidents du Sud ou de l'Ouest !

(1) **ordalie** : « Épreuve judiciaire dont l'issue, censée dépendre de Dieu ou d'une puissance surnaturelle, établit la culpabilité ou l'innocence d'un accusé » (Le Petit Larousse Illustré).

Légendes des photos de la page 7 : clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – <i>Musa magenta</i> et abeille butinant	2 – Belle fleur d' <i>Alpinia purpurata</i>	3 – <i>Musa</i> « royal »
4 – Une partie du groupe des visiteurs sous la canopée des héliconias		
5 - Aïdée et ses nouvelles boucles d'oreilles très tendance, fleurs d' <i>Heliconia vellerigera</i>	6 – Notre charmante hôtesse présente une rose de porcelaine de couleur rose pâle <i>Etilingera elatior</i>	

IPS - International Palm Society

Il faut savoir que le réseau mondial des amateurs de Palmiers est particulièrement riche et dynamique, il est chapeauté par l'**International Palm Society (IPS)** qui regroupe la plupart des associations palmophiles sur la planète. Sur le territoire métropolitain, l'association « Fous de Palmiers » est le chapitre national de l'IPS, de même à la Réunion l'association « Palmeraie-Union » en est le chapitre réunionnais.

Pour vous y retrouver, voici les principales associations palmophiles, leurs contacts et publications :

Désignation	Site Internet	Publications	Observation
International Palm Society - IPS	www.palms.org	Palms	Monde
European Palm Society	www.palmsociety.org.uk	Chamaerops	Europe
Fous de Palmiers	www.fousdepalmiers.fr	Le Palmier	France
Palmeraie-Union	www.palmeraie-union.com	Latania	Réunion
Ti Palm'	www.tipalm.com		Antilles Guyane
Chambeyronia	www.chambeyronia.htm		Nouvelle Calédonie

Chaque année paire, l'IPS organise une grande manifestation qui rassemble 200 à 300 amateurs et spécialistes de palmiers venant de tous les coins du globe. Cette biennale se déplace dans différents territoires, la dernière a eu lieu en 2008 au Costa Rica, la prochaine en 2010 est programmée au Brésil et en 2012 elle aura lieu en Thaïlande. En 2014... peut-être à la Réunion ?



7

Les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri et l'Assemblée Générale 2009

Par Jean-Marc BURGLIN

Avant l'Assemblée Générale de Palmeraie-Union le 17 mai 2009 Christophe LAVERGNE proposait, pour les plus matinaux, une petite sortie depuis la plage de Grande Anse sur le site du Cap de l'Abri. La forêt de lataniers qui s'y trouve a été découverte par Philippe DEVOS en 2002 (Latania n° 8 de décembre 2002). Depuis, plusieurs articles ont été publiés : en juin 2004 dans Latania n°11 sous la plume de Nicole LUDWIG en juin 2005 dans Latania n° 13, en juin 2008 dans Latania n° 19 avec un inventaire scientifique de Christophe LAVERGNE et enfin en décembre 2008 dans le Latania n° 20. Quelques détails seront toutefois repris pour compléter notre courte visite du 17 mai 2009.

Christophe LAVERGNE et Lauricourt GROSSET servent de guides pour rejoindre sans trop attendre Roger LAVERGNE déjà sur le site dès 8 heures, au grand dam des retardataires...

La plage est encore déserte, des fêtards du samedi soir terminent leur nuit sur le sable tandis que les premiers pique-niqueurs préparent déjà les caris sur les grandes roches coralliennes plates (beach-rock) servant de tables sous les cocotiers. Le soleil matinal illumine les premiers lataniers rouges visibles au-dessus de la falaise littorale... Comme cela était précisé dans l'invitation, l'accès est un peu difficile entre les blocs rocheux, une des raisons sans doute de la préservation du site bien nommé « Cap de l'Abri ».

Nous passons devant des terriers dont certains sont numérotés, il s'agit de lieux de nidification du paille-en-queue à bec jaune si ce n'est du puffin « Fouquet » ou encore du nodd brun « macoua », tous les trois nicheurs réguliers sur le rocher de la Petite-Île proche. Aucun oiseau ne semble présent, la période estivale, la plus favorable pour la nidification, étant passée.

Nous atteignons rapidement les champs de canne surplombant la mer jusqu'à la forêt de lataniers. Outre la canne à sucre omniprésente, le site est partiellement envahi par le galabert ou corbeille d'or *Lantana camara*, le choca bleu *Agave vera-cruz*, et le faux poivrier *Schinus terebenthifolius*. Les feuilles à forte odeur de térébenthine de ce dernier inhibent la germination des graines des autres essences (« allélopathie »), ce qui est gênant dans un milieu où les germinations de lataniers rouges sont attendues. Même un arbre-pieuvre *Schefflera actinophylla* originaire d'Australie et de Nouvelle-Guinée s'est installé dans ce lieu reculé.

En pénétrant dans la forêt de lataniers rouges ou lataniers de La Réunion, *Latania lontaroides*, endémique de l'île, on ne peut qu'être impressionné et en admiration devant un des rares milieux originels des bas.

Exactement 217 lataniers, dont 89 pieds mâles et 93 pieds femelles recensés par Christophe LAVERGNE en 2006-2007 et répartis en plusieurs petits bosquets, font songer à ce que devait être l'aspect de la Réunion avant l'intrusion humaine... Il ne manque que les tortues terrestres pour compléter le décor. Rodrigues et Maurice ont introduit des tortues d'Aldabra, proches des espèces terrestres des Mascareignes décimées par l'homme, pour reconstituer des milieux originels, la Réunion suivra-t-elle un jour cette initiative dans un site comme celui-ci ?

Mais le retour du rêve à la réalité est rapide : les gros fruits de lataniers tombés au sol sont pour la plupart vides, mangés par les rats qui montent parfois aux arbres pour les consommer, ce qui rend toute germination utopique. Pratiquement aucun petit latanier rouge n'a pu germer naturellement. Pour y remédier nous plantons 130 graines, partie pointue dirigée vers le haut, dans les espaces un peu dégagés ou en enlevant par place le tapis de palmes sèches qui recouvre le sol et qui le protège au moins des envahissantes. 500 graines ont précédemment été plantées mais les germinations semblent rares.

Le dépôt de raticides en 2008 avait été suivi par la germination de trois graines (*Latania* n°19 page 31). Si aucun semis ne parvenait à pousser, la mise en place de jeunes plants issus de graines du site pourrait favoriser une régénération et un accroissement significatif de la population.

Les plus petits sujets font près de 3 mètres de hauteur, ce sont déjà des adultes... Comme celui dont Lauricourt Grosset nous fait remarquer la fructification à moins d'un mètre du sol, le stipe étant couché sur le reste de sa longueur ! Les fruits à portée de main ne sont malheureusement pas mûrs pour les apprécier comme les réunionnais autrefois, les « pommes » contiennent une à trois pyrènes (graines).

La présence de quelques pieds jumeaux pourrait prouver l'origine naturelle de cette forêt, car sinon ils auraient été plantés isolés voire en lignes. Les lataniers ont une hauteur de 4 à 5 mètres pour la plupart, certains atteignant 8 mètres pour un stipe de 20 centimètres de diamètre moyen. Les fructifications sont particulièrement abondantes et plusieurs stipes sont renflés à leur base, ceci est aussi esthétique que la coloration rouge des palmes des jeunes sujets.

Le latanier rouge a été très utile à l'homme durant deux siècles : on utilisait son bois en construction, ses feuilles pour couvrir les toits et on consommait l'albumen des fruits, d'où le nom local de « pomme latanier », portés par les femelles en fructification, l'espèce étant dioïque.

Ces derniers lataniers rouges sauvages survivront-ils encore longtemps, alors que la quasi totalité de leurs congénères ont été abattus pour laisser la place aux plantations de canne à sucre et aux constructions modernes. Ou bien serons-nous contraints de ne les observer que plantés au bord des routes ou sur les ronds points ? Tout palmier adulte de l'île devrait peut-être bénéficier d'une mesure de protection passant par une autorisation avant abattage dans le cas où la transplantation s'avérerait impossible...

Derrière une bordure de manioc marron bord-de-mer *Scaevola taccada*, Roger Lavergne observe la floraison de *Norhonia emarginata* dit takamaka de Madagascar du nom de son pays d'origine. Les feuilles coriaces et épaisses de cette *Oléacée* de la famille de l'olivier lui permettent de pousser surtout sur le littoral Est de la Côte au Vent.

L'heure de l'Assemblée Générale approchant, il nous faut quitter ce lieu magique et unique pour redescendre vers la plage de Grand Anse. Nous en profitons encore pour observer le paysage grandiose vers Grands Bois et le site de la forêt de lataniers dominant l'océan.

L'étagement de la végétation est bien discernable : liane cochon *Canavalia rosea* en bas, puis manioc marron bord-de-mer, takamaka de Madagascar, choca bleu, vacoa *Pandanus utilis* avant la forêt de lataniers et enfin, plus haut, les champs de canne à sucre.

Lors de la descente un peu acrobatique dans les rochers, il reste à peine le temps pour une pose photo devant les plantes déterminées par Christophe Lavergne : la saliette ou la salière *Psiadia retusa*, une *Astéracée* endémique rare protégée depuis 1987, dont on tirait autrefois le sel des feuilles succulentes. *Lepturus repens*, une graminée à tiges rampantes indigène, est arrivée naturellement, vu sa large répartition en Afrique, Océan Indien, Malaisie, Australie et Polynésie. La souveraine de mer, *Lycium mascarenense* à petites fleurs blanc-lilas, est un cousin de la *Solanacée* *Lycium barbarum* de Chine dont les petits fruits « goji » très riches en vitamines et minéraux contribueraient à la longévité et à la santé des peuples de l'Himalaya.

La lavangère *Delosperma napiforme* (*Aizoacée*) à feuilles succulentes serait la seule « plante grasse » endémique de la Réunion, elle est protégée depuis 1987 également et rare dans le Sud et l'Est, halophile car elle ne pousse que dans des milieux soumis aux embruns marins. Un peu au-dessus, la végétation rabougrie de moins d'un mètre de hauteur est couchée par les vents dominants d'où un port « en drapeau » illustrant bien la rigueur des conditions climatiques de ce milieu naturel.

Les rochers sont ponctués de taches blanchâtres formées par une multitude de petites toiles d'araignées. Nous remarquons encore un *Chenopodium sp.* et une sorte d'épinard dit de Nouvelle-Zélande à la Réunion : la tétragone cornue *Tetragonia tetragonoides* (car les fruits ont 4 angles bien marqués), *Aizoacée* naturalisée dans la région de Saint-Pierre. La graminée *Dactyloctenium aegyptium* « chiendent patte-poule » est très commune partout sur le littoral.

L'arbre Nono dit « Malaye » *Morinda citrifolia* (*Rubiaceae*) originaire d'Inde et d'Australie (et peut-être indigène) s'est naturalisé en bien des endroits en dehors des parcs et jardins où il a été planté. Le jus de Noni extrait de ses fruits aurait des vertus médicinales anti-cancéreuses et anti-vieillesse reconnues aux États-Unis mais controversées en Europe. Encore une belle fougère terrestre *Ctenitis maritima* (*Dryopteridaceae*) et déjà nous arrivons au niveau de la mer.

Les coraux blancs érodés par les vagues sur la plage et les floraisons mâles mellifères des vacoas *Pandanus utilis* du bord de mer marqueront la fin de la balade.

Nous rejoignons le groupe dans la salle communale des Poivriers à Grand Anse pour un excellent petit-déjeuner, suivi par l'Assemblée Générale et les discussions autour d'un très bon repas préparé par le traiteur Komodo, le tout dans la convivialité habituelle de toutes les rencontres de Palmeraie-Union.

.....

Au cours de l'Assemblée Générale, le Conseil d'Administration est renouvelé, il se compose de onze membres, lesquels se réunissent immédiatement afin de se répartir les tâches au sein du Bureau 2009.

Comme pour l'exercice précédent, les 11 membres du Conseil d'Administration font tous partie du Bureau. Les affectations au sein du nouveau CABU (Conseil d'Administration-Bureau) sont les suivantes :

- | | |
|--|---------------------|
| ▪ Président | Thierry HUBERT |
| ▪ Vice-Président chargé du Développement Durable | Bernard MARTZ |
| ▪ Secrétaire | Olivier COTON |
| ▪ Trésorier | François SCHMITT |
| ▪ Trésorier adjoint | Henri BRUN |
| ▪ Conseiller scientifique | Christophe LAVERGNE |
| ▪ Chargée de l'animation | Muriel BALLANFAT |
| ▪ Chargée de l'animation | Aïdée HUBERT |
| ▪ Relais Site Internet | Jean-Marc BURGLIN |
| ▪ Membre | Eric LAMANT |
| ▪ Membre | Joseph DAMOUR |

Légendes des photos de la page 11 : clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Le sous-bois de la forêt de Lataniers rouges du Cap de l'Abri	2 – Depuis le sentier « pêcheur » d'accès au Cap de l'Abri, vue magnifique sur la plage et le piton de la Grand Anse
3 – Lauricourt met en terre une graine de latanier rouge en espérant qu'elle sera épargnée par les rats qui en sont friands	4 – Lauricourt (à gauche) et Christophe (à droite) examinent les infrutescences d'un latanier rouge dont les grappes de fruits sont à 1 m de hauteur
5 – Henri, Bernard et Thierry (debout) pendant la tenue de notre Assemblée Générale 2009	6 – Un beau spécimen de latanier rouge chargé de lourdes grappes de « pommes lataniers »



Une journée à Saint-Joseph

Par *Alain MADRU*

C'est une journée qui débute sous les meilleurs auspices. Un soleil radieux brille dans un ciel d'un bleu magnifique.

François SCHMITT qui a abandonné sa casquette de trésorier de l'association pour celle de G.O. (Gentil Organisateur) de cette sortie nous a donné rendez-vous à Saint-Joseph, près du cinéma le Royal, devant la fresque de Raphaël Babet.

Qu'il me soit permis ici de dire un mot de Raphaël BABET, fils d'Auguste BABET le fondateur du port de Saint-Pierre. Raphaël BABET fût député de la Réunion en 1946 et maire de Saint-Joseph de 1947 à 1957. Christian LANDRY, notre hôte de la deuxième partie de cette matinée, qui est Président de la société d'histoire de Saint-Joseph et aussi premier adjoint au maire de cette ville, lui a consacré une conférence dans le cadre des Amis de l'Université, en septembre 2007.

Les activités de notre association permettent ainsi souvent, d'allier découverte de magnifiques jardins et histoire de la Réunion.

« Aux environs de huit heures quarante donc, sur le lieu de rendez-vous, nous fûmes seulement quatre matinaux. Mais par un prompt renfort, vers neuf heures, nous nous vîmes bientôt vingt et plus. »

Le signal du départ est alors donné pour notre première visite, celle du jardin de François SCHMITT.

À notre arrivée un somptueux buffet nous attend avec café, thé et gâteaux. Les discussions vont bon train dans une ambiance décontractée et chaleureuse quand François nous propose de découvrir son magnifique jardin d'une façon très originale et sympathique.

Il s'agit d'identifier ses palmiers à l'aide d'étiquettes qu'il nous remet et sur lesquelles sont portés les noms latins.

Très vite la quiétude de l'endroit fait place à l'activité bourdonnante d'une ruche. Qui de débusquer le *Dictyosperma album*, le *Dypsis decaryi*, le *Latania lontaroides*... Qui de trouver le *Ravenea glauca*, le *Sabal minor*, le *Wodyetia bifurcata*... Les connaisseurs ont vite fait de planter la bonne étiquette devant le palmier qu'ils ont reconnu. Hélas, certains d'entre nous ne sont pas aussi calés !

Heureusement, François répond à toutes les questions et à toutes les sollicitations avec humour et bonne humeur, et va même, dans un élan d'une extrême bonté, jusqu'à donner quelques indications précieuses aux personnes les plus en difficulté.

Tous les magnifiques palmiers, aussi bien dans le jardin de François que dans son salon où trône un *Licuala spinosa* (Henri BRUN émet toutefois un doute sur le *spinosa*) seront finalement reconnus.

Légende des photos de la page 12 - Clichés *Alain MADRU* ©

1 – Un magnifique écrin de palmiers : bismarckia, bonbonnes... autour de la piscine du jardin de Christian LANDRY	3 – Chez François, gros plan sur une bien belle orchidée <i>Dendrobium sp</i>
2 – Une imposante tortue rayonnée de Madagascar <i>Astrochelys radiata</i> (Jardin Landry)	5 – Le traditionnel pique-nique convivial, à gauche François notre spécialiste es « mousse au chocolat »
4 – Chez François, l'identification des palmiers est passionnante (à droite Christian LANDRY)	



Cela ne nous empêche pas bien sûr, d'entrer dans les serres où François fait pousser plusieurs variétés d'orchidées magnifiques : *Cattleyas*, *Dendrobiums*, *Calanthes*, *Brassias*, *Gongoras*, *Epidendrums*, quelques *Cymbidiums* , pour ne citer que celles-là.

Le temps passe et il nous faut déjà penser à partir. Direction Langevin et le jardin de Marie-Claude et Christian LANDRY.

Dès que nous franchissons le portail de la propriété, le nombre de palmiers nous impressionne. C'est un véritable écrin végétal qui s'offre à nos yeux. Écrin qui agrmente joliment la piscine et la maison.

Emmenés par Christian LANDRY, nous pouvons admirer au bord de la piscine un remarquable *Phoenix dactylifera*, un exceptionnel *Bismarckia nobilis*, les trois *Hyophorbe* : *H. indica* (palmiste poison), *H. verschaffeltii* (palmier bouteille ou bobine ou mascarena) et *H. lagenicaulis* (palmier bonbonne).

Mais aussi un *Pritchardia* rare, peut-être un *Pritchardia maideniana*, des *Latania lontaroides* et *Latania verschaffeltii* .

Il faut citer également un *Verschaffeltia splendida* (le palmier à échasses des Seychelles) et un autre seychellois *Nephrosperma vanhoutteanum* ou encore un *Ptychosperma elegans*.

Les nommer tous serait bien long et c'est un véritable trésor que Christian nous dévoile au cours de cette visite.

Après le tour du jardin, quelques rares privilégiés ont le plaisir de découvrir également l'intérieur de la maison sous la conduite de Marie-Claude. Meubles anciens choisis avec beaucoup de goût, tapisserie, lithographies et tableaux constituent la subtile décoration des différentes pièces. Un vrai régal pour les yeux !

Des rafraîchissements sont ensuite servis, dont un jus de goyavier absolument délicieux, avant notre départ.

Il est temps alors de prendre congé de nos hôtes et de nous diriger pour le déjeuner vers un site aménagé en parcours de santé. Cet espace surplombe la mer et nous pouvons nous installer tout en contemplant ce panorama grandiose du Sud sauvage.

Les pique-niques sont tirés des sacs et partagés dans la convivialité et la bonne humeur. Mais quand vient le moment du dessert, une seule question est sur toutes les lèvres : notre ami François aura-t-il eu le temps de préparer sa fameuse mousse au chocolat ?

La réponse est OUI, trois fois OUI, au grand bonheur de tous ! Et deux grands saladiers, s'il-vous-plaît, pour combler tous les gourmands mais non moins gourmets qui partagent ce repas. Comme d'habitude le chef a fait une mousse délicieuse... tout le monde se régale.

Quelques-uns d'entre nous se laisseraient aller à une douce somnolence et peut-être bien à une petite sieste... Malheureusement nous voyons arriver un « grain » et, devant la menace, nous devons ranger précipitamment tout notre matériel pour rejoindre rapidement les véhicules. Ainsi a pris fin une journée éminemment sympathique.

Un grand merci à Marie-Claude et Christian LANDRY pour leur accueil.

Une mention spéciale pour toi François : merci et bravo pour ton idée, ton organisation, la visite de ton jardin ... heu, j'oublie quelque chose ? Bon sang, mais c'est bien sûr... ta mousse au chocolat !!!

Le Parc des Palmiers en Juillet 2009

Par Jean-Marc BURGLIN

Après l'anniversaire de Palmeraie-Union fêté le 7 décembre 2008 (Latania n°21), une nouvelle journée était proposée au Parc des Palmiers du Tampon en ce dimanche 5 juillet 2009. La visite du parc pour les 30 participants commence avec beaucoup de retard car la Mairie du Tampon a organisé à cette même date une journée « verte », sans véhicules en centre-ville, ce qui n'a pas facilité le contournement de celui-ci pour ceux qui ne connaissent pas les petites voies de déviation vers Trois Mares.

Le Président Thierry HUBERT, chargé de mission par la Commune du Tampon pour la création du Parc des Palmiers, nous rappelle les différentes étapes de sa mise en place depuis la genèse des projets, il y a plus de 10 ans, jusqu'à la plantation récente du millième palmier, les premiers sujets ayant été plantés en janvier 2008. L'objectif du Parc est d'avoir au moins un représentant de chacun des 190 genres de palmiers connus dans le monde, sans oublier le vœu de rassembler 1000 espèces différentes. Les 2,50 hectares en cours d'aménagement seront complétés par étapes pour atteindre les 20 hectares envisagés.

L'ouverture au public étant prévue vers le mois ^{de décembre} d'octobre 2009, de nombreux plants ont donc déjà été mis en terre avant même de terminer les aménagements des voies principales, qui seront bétonnées, et des sentiers en scories volcaniques. Ainsi, la reprise des palmiers sera déjà effective et la croissance de nombre d'entre eux bien visible pour l'ouverture du Parc, comme nous le constatons déjà aujourd'hui. Il sera possible de quitter les sentiers pour observer de près les palmiers et l'entrée du Parc sera gratuite. Des kiosques, des locaux en dur et autres aménagements sont projetés afin de créer un site touristique dont la réputation, souhaitons le, sera mondiale, et d'offrir à la population Réunionnaise un lieu de détente familiale.

Notre visite débute par la pépinière communale de Dassy destinée à fournir les palmiers au Parc ainsi qu'aux espaces verts de la ville. Celle-ci ne commercialise pas de palmiers mais peut toutefois procéder à des échanges pour enrichir son importante collection présente en pépinière : 40000 plants représentant plus de 700 espèces, dont plus de 2000 plants de *Bismarkia nobilis*, certains en sacs de 300 litres.

Le magnifique *Bismarkia nobilis* femelle situé près de la serre chauffée est en phase de fructification, peut-être grâce à la pollinisation résultant de la présence d'un sujet mâle à environ 300 mètres à vol d'abeille, à moins qu'il ne s'agisse d'une auto fécondation, en l'absence de sujet mâle, comme cela se rencontre parfois dans le règne végétal, et ici chez les palmiers.

Des plants et des palmiers en pots à perte de vue grandissent en nombre impressionnant sur le terrain de la pépinière situé de l'autre côté de la route qui longe le Parc des Palmiers. Certains plants en pots sont protégés des adventices par une esthétique rondelle de fibres et nous découvrons des collections de plusieurs dizaines de palmiers aussi étonnants que rares, à l'air libre ou sous des ombrières abritant du vent et du soleil les espèces les plus sensibles : des Joe Palm *Johannesteijsmannia altifrons*, dont deux déjà en floraison, des *Licuala grandis* aux feuilles aussi belles que celles des *Beccariophoenix madagascariensis*, palmiers à fenêtres de Madagascar, ou celles des petits *Hydriastele beguinii*.....

Avant de parcourir le Parc des Palmiers proprement dit, Thierry remet à chaque famille présente un plant de palmier rare à mettre en terre dans le parc, les sujets sont numérotés de 1136 à 1148 ce qui donne l'indication du nombre total de palmiers qui seront en terre dans le Parc à l'issue de notre visite.

Des palmiers sont offerts à chaque participant pour enrichir leur propre collection, les sujets étant les malgaches *Ravenea rivularis* et *Ravenea sambiranensis*. Voilà une opportunité de conserver pour la postérité certaines espèces détruites dans leur milieu originel et sans doute perdues à jamais. Ce sont de telles actions de sauvegarde qui nous animent à l'aube du 21^{ème} siècle, combien même cela reste anecdotique.

Les trous de plantation ont été préparés, portant chacun le numéro du palmier à planter, rien n'étant laissé au hasard pour une future harmonie visuelle de l'aménagement. Un bon arrosage suit la plantation, puis le groupe fait une visite du Parc, prenant connaissance de l'avancement des travaux depuis décembre dernier : murets de pierre, voies empierrées, sentiers bordés de pierres des champs, emplacements prévus pour les bassins de palmiers aquatiques. Le point le plus positif est de constater la bonne reprise de la grande majorité des palmiers transplantés qui poursuivent leur croissance dans un milieu qui semble parfaitement leur convenir.

Nous passons revoir nos plantations de décembre dernier, *Coccothrynx proctorii* le numéro 799 de la 1^{ère} tranche du Parc en ce qui me concerne. Quelle surprise de constater que mon petit protégé se porte si bien que ses feuilles au rachis jaunâtre donnent déjà lieu à de très belles photos et que des jeunes feuilles sont déjà prêtes à se développer !

Des alignements de palmiers malgré leur taille modeste sont déjà du plus bel effet alors que des regroupements par espèce peuvent rassurer quant à l'avenir de raretés comme le palmiste Roussel *Acanthophoenix rousseii* dont les derniers sujets sauvages attendent des mesures de protection à quelques centaines de mètres seulement du Parc...

Nous nous abritons du vent « hivernal » dans un vallon bienvenu entouré de palmiers pour un pique-nique très convivial, appréciant le cadre merveilleux du Parc des Palmiers qui ne manquera pas de séduire les nombreux visiteurs attendus dans quelques mois.

Légendes des photos de la page 17 : clichés 3 à 8 Jean-Marc BURGLIN © - 1 et 2 Thierry HUBERT ©

1 – Vue générale du Parc à proximité de l'emplacement du futur kiosque n° 2	2 – Autre vue depuis l'emplacement du futur kiosque n° 1
3 – Thierry présente, dans son bureau, le projet du Parc des Palmiers et son avancement au groupe de visiteurs	4 – Un sentier piétons en scories est déjà bordé d'un double alignement de palmiers bobine <i>Hyophorbe verschaffeltii</i>
5 – Le groupe de « planteurs » de Palmeraie-Union à la recherche de l'emplacement où doit être planté le palmier qui leur a été confié	6 – Jean-Marc, pas peu fier, d'avoir mis en terre un joli palmier malgache de sous-bois <i>Dypsis fasciculata</i> , le 1140 ^{ème} sujet du parc
7 – Dans le vallon, les pique-niqueurs sont protégés de la fraîcheur des alizés hivernaux	8 – Mimose et Léopold, notre webmaster, savent ce que pique-niquer confortablement veut dire

Vautour Végétarien !

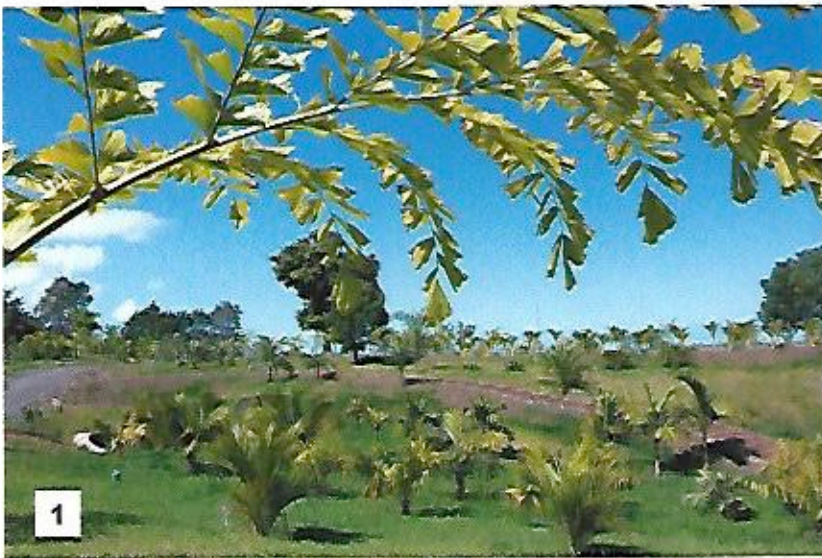
Étonnant, non !

Le saviez-vous ? Il existe un vautour (principalement) végétarien.

Lors de leur voyage en Ouganda (voir page 34), Mumu et Alain ont vu et photographié ce vautour appelé "palmiste africain" ou vautour végétarien - *Gypohierax angolensis*. Son aire de répartition est fortement conditionnée par la présence du palmier à huile (*Elaeis guineensis*) dont il consomme la chair grasse des fruits.

Ci-contre la photo du vautour prise à la source du Nil, Alain THIERRY ©





Les Péjibayes de Saint-Philippe...

Par Olivier COTON

Saint-Philippe est depuis longtemps une destination appréciée de l'association Palmeraie-Union qui inscrit chaque année ou presque dans son programme d'activités une sortie nature dans le Sud Sauvage. Dans la matinée du 25 juillet, près d'une vingtaine de membres se sont ainsi donnés rendez-vous à l'extrémité Est du quartier du Baril, sur l'aire de pique-nique du Puits des Anglais.

De là, le groupe une fois rassemblé s'est rendu en véhicules dans la forêt de Mare Longue toute proche, au départ du sentier botanique de l'ONF. La température de l'air y est tout à fait clémente malgré l'hiver austral et une moiteur perceptible imprègne l'atmosphère. Le sentier est accessible à tous les niveaux de randonneurs mais son tracé étroit est marqué par une surface irrégulière de roches rugueuses et d'un enchevêtrement de racines qui obligent quelques uns à renoncer très vite à la balade.

Pour les autres, découverte d'une forêt primaire et son cortège d'espèces endémiques qui culminent parfois à plus de 10 m de hauteur. Quelques panonceaux affichent le nom latin des arbres mais il est bien difficile de reconnaître distinctement leurs branches sous canopée où toutes les espèces se mélangent, se disputant la lumière. Lorsqu'apparaît une plaque portant le nom de *Hyophorbe indica*, l'un des palmiers endémiques de la Réunion, les yeux se lèvent en suivant le stipe grêle et étiré jusqu'à une couronne de palmes qui a bien du mal à préserver sa place parmi les feuillus voisins.

Après une petite heure de promenade sur le sentier en boucle, le groupe prend la direction de la table paysanne des époux Fiarda située à moins de 2 kms. Sur place, « Dédé » Fiarda nous emmène découvrir sa plantation de péjibayes, *Bactris gasipaes*, qu'il cultive sur une parcelle en amont de sa case, à des fins culinaires. Ce palmier originaire d'Amérique du Sud (Amazonie) présente la particularité d'être multicaule avec des stipes armés d'épines qui peuvent atteindre une quinzaine de mètres de hauteur. Ici, Dédé Fiarda a planté les sujets environ tous les mètres, sur les conseils du CIRAD, ce qui ne rend guère facile la progression dans l'exploitation tant les touffes en grandissant ont réduit l'interdistance initiale. Il faut prendre garde aussi à ne pas trébucher sur le sol inégal et encore moins de vouloir se rattraper aux stipes très épineux.

La vitesse de croissance de *Bactris gasipaes* est particulièrement impressionnante ; pour preuve un sujet de 5 ans d'âge qui culmine déjà à près de 7 m de hauteur !.... Ce palmier présente en outre au moins trois « avantages » par rapport à notre palmiste rouge, *Aconthophoenix rubra* : Il est cespiteux ce qui évite de remplacer le pied mère une fois abattu, et son chou qui est pratiquement 50 % plus volumineux ne noircit pas lorsqu'on le dégage de son enveloppe.

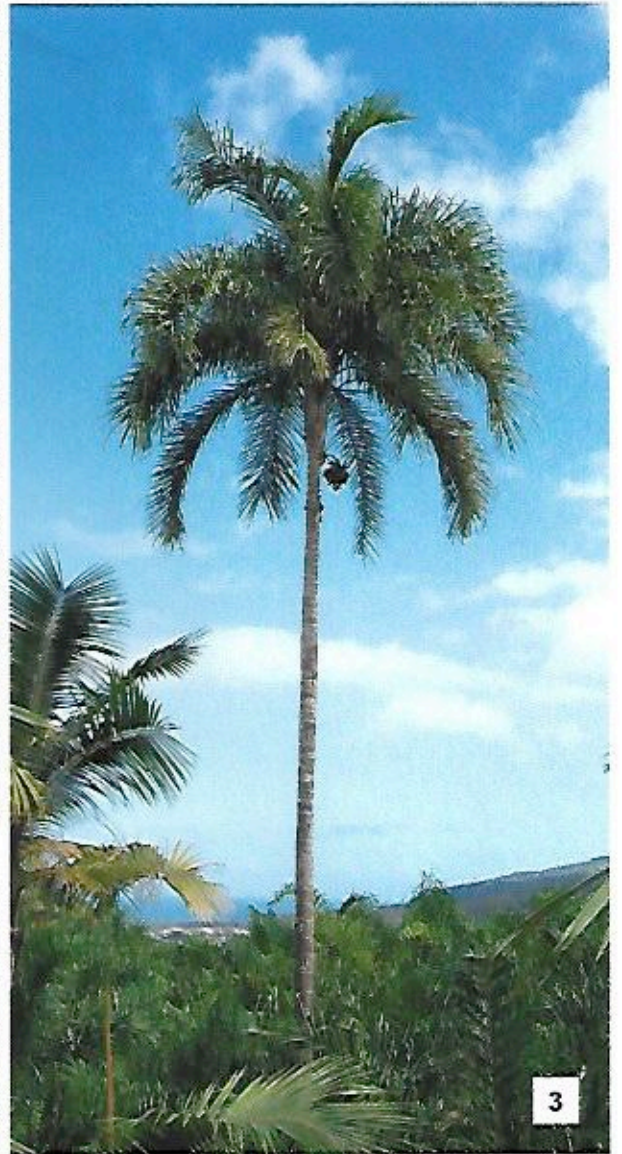
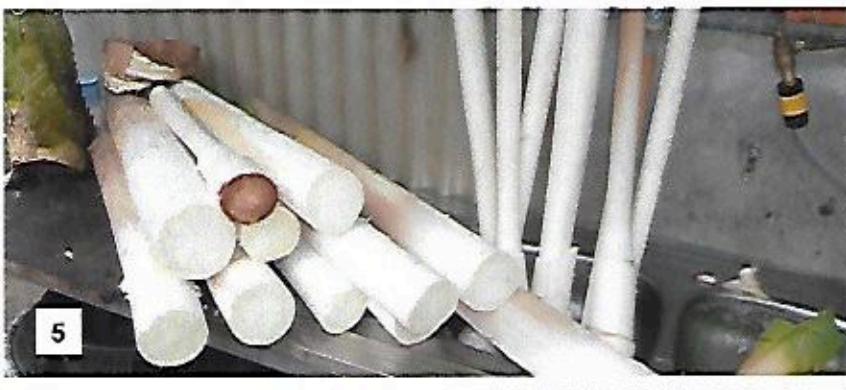
De retour à la case pour le déjeuner, d'agréables surprises culinaires attendent le groupe. Au menu, amuses gueule (samoussas au palmiste, nems, etc...), salade de cœur de palmiste rouge et de péjibaye, daube de palmiste, choux de vacoas au boucané, carri de poulet aux palmistes et, en dessert, gâteau de patates douces nappé d'une gelée de goyaviers.

Les gourmets ont pu, une fois n'est pas coutume, faire la comparaison entre notre palmiste local et le palmier amazonien. Le premier est bien sûr très apprécié pour la délicatesse de son goût et le second, s'il s'avère moins fin, est cependant tout à fait acceptable.

La table paysanne Fiarda mérite incontestablement le détour pour la qualité de ses plats mais également pour le très chaleureux accueil dont se souviendront les convives. Voilà bien une sortie qui ne peut que réjouir les Fous de palmiers de la Réunion.

Légende des photos de la page 19 – Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Péjibayes et palmistes rouges (au premier plan)	3 – Un <i>Bactris gasipaes</i> ou péjibaye de 7 mètres de haut n'est âgé que de 5 ans
2 – Le groupe au départ du sentier botanique de Mare Longue	
4 – Discussions sur le sentier botanique	
5 – Choux de péjibayes et de palmistes rouges, à noter que les choux de péjibayes ne noircissent pas	7 – La belle couronne foliaire d'un <i>Hyophorbe indica</i> , notre endémique palmiste poison
6 – Jeunes plants de palmistes rouges en attente d'être mis en terre	



La Bambusaie d'Alexandre Perrussot

Par Roger LAVERGNE

C'est le samedi 15 août 2009 que nous nous retrouvons au Guillaume, dans un royaume de souples et rigides chaumes, dans une riche collection de Bambous, où le bel et souriant Alexandre est heureux de nous faire visiter ses 8 ha, acquis en 1992, et sur lesquels prospèrent plus de 120 variétés. Nous pourrions imaginer deux grands types de tiges souterraines ou rhizomes :

- les uns traçants ou rhizomes leptomorphes qui poussent horizontalement, parfois sur plusieurs mètres ; ces plantes ligneuses se rencontrent essentiellement en zones tempérées. Notre Calumet (*Nastus borbonicus*) n'affectionne-t-il pas les Hauts, là où le qualificatif tropical perd son sens quand écume une brume opportune ?
- les autres cespiteux, donc en touffes, et dits pachymorphes, généralement originaires des tropiques.

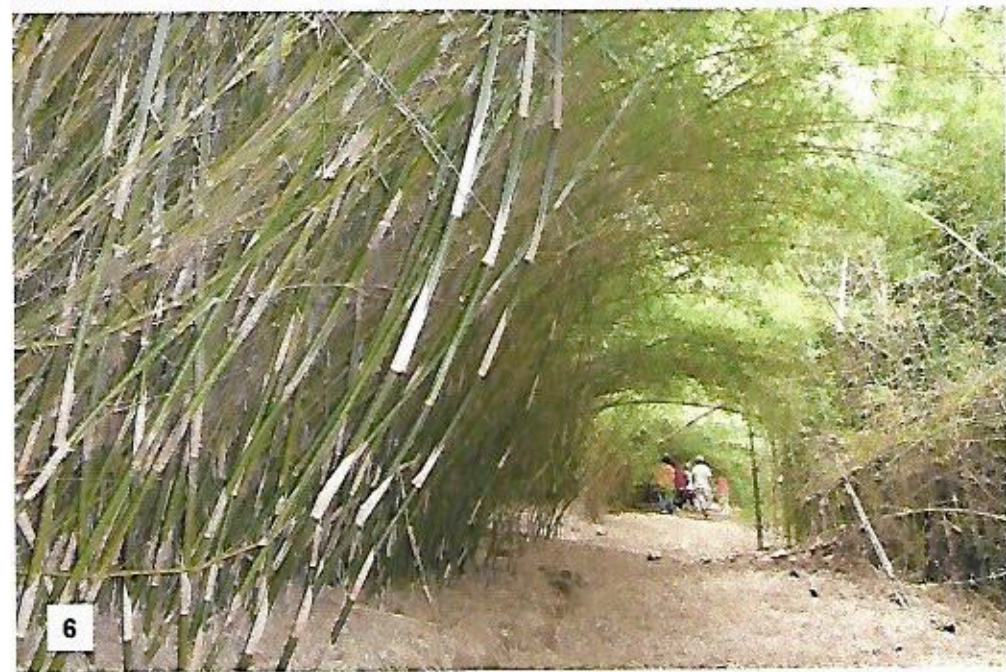
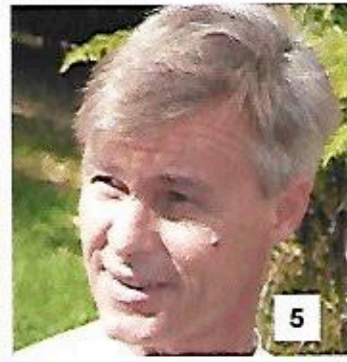
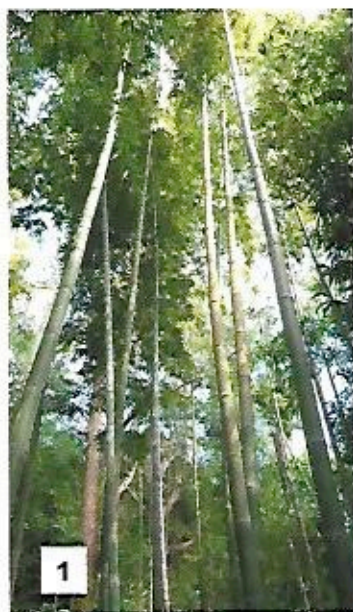
Nous ne vous cachons pas que ces *Poacées* ou *Graminées* de la sous-famille des *Bambusoïdées* sont une véritable jungle de noms scientifiques, pour beaucoup, déjà, un indigeste vocabulaire.

Les noms vernaculaires nous intéressent au premier chef, mais ils ne sont pas systématiques ; il faut donc subir le jargon des botanistes.

1. Ti Blanc des Hauts correspond à *Bambusa glaucescens*. C'est un bambou cespiteux, donc tropical, à grosses et petites feuilles, prenant la teinte qu'on devine dès le mois de septembre !
2. *Bambusa glaucescens* gr. *Riviereorum*, sont les plus petits du monde tropical.
3. *Bambusa glaucescens* cv. 'Shyokomachii' a une consonance nippone !
4. *Bambusa glaucescens* cv. 'Alphonse Karr', Bambou moyen, à chaumes roses quand ils apparaissent, puis jaunes orangés, rayés d'un vert vif, en vieillissant.
5. Curieusement *Phyllostachys nigra* n'a pas forcément des chaumes noirs !
6. Bambou des ravines (*Bambusa vulgaris*), à chaumes (ou tiges principales) d'abord verts puis jaunes, fistuleux (= creux) au niveau des entre-nœuds.
7. Bambou gaulettes au Brûlé de Saint Denis, autrement Bambou doré (*Phyllostachys aurea* ou *Bambusa multiplex*) seulement jaunes des côtés exposés au soleil. Il a un rhizome traçant. On le reconnaît à ses entre-nœuds serrés à la base. Il porte des feuilles dès le début des pieds, de fait, il est intéressant pour faire des haies. Cette espèce est eurytherme puisque Alexandre la cite à 50 m au Jardin de l'État, aussi bien qu'en sa pépinière perchée là haut au-dessus de 1000 m d'altitude.
8. Le *Phyllostachys bambusoides* comporte plusieurs cultivars dont 'Castillonis', 'Holo-chrysa', etc. Le dernier signifie étymologiquement « entièrement doré »
9. Le *Bambusa arundinacea* (ex *B. spinosa*), nous renvoie au film *Le pont sur la Rivière Kwai*.
10. *Sinobambusa* nous dit la Chine, et pour *Dendrocalamus asper* ainsi que *Bambusa oldamii* j'ai retenu que les entre-nœuds ont une paroi très épaisse, que les chaumes sont usités pour faire des échafaudages, et présents dans la construction de maisons.
11. Les *Dendrocalamus* sont cespiteux, donc tropicaux, sensibles au froid. *Dendrocalamus asper* et *Dendrocalamus giganteus* se distinguent par leurs gaines, étuis spathiformes insérés au niveau des nœuds et protégeant les entre-nœuds. Quant à *Dendrocalamus strictus*, Alexandre s'est aventuré, selon la grosseur et l'âge des chaumes à nous présenter tous les membres imaginaires d'une famille : fille, mère, grand-mère...

Légende des photos de la page 21 – Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – <i>Phyllostachys edulis</i> (syn. <i>P. pubescens</i>)	2 – Le groupe de Palmeraie-Union, au centre Roger (appareil atteignent des hauteurs impressionnantes	photo en bandoulière) et Alexandre (lunettes en bandoulière)
3 – Françoise, Danielle et Jacqueline	4 – Roger LAVERGNE	5 – Alexandre PERRUSSOT
6 – Une belle voûte de <i>Bambusa multiplex</i>	7 – <i>Dendrocalamus giganteus</i>	
8 – <i>Phyllostachys vivax</i>	9 – <i>Phyllostachys bambusoides</i> cv. <i>castillonis</i>	



Le Salon du Palmier et de l'Orchidée 2009

Par Vincent PION

« *Tout lé joli* » ou bien : « *C'est merveilleux* », il suffit de voir la mine réjouie des visiteurs sortant de la Salle Rita et Charles Beudemoulin du Tampon pour juger de la qualité de l'exposition proposée, pendant ces 3 journées, aux amateurs de palmiers et d'orchidées.

Le long des massifs bordés de basalte et comblés de scories, ces deux fascinantes familles végétales dialoguent en permanence, la palette infinie des fleurs répondant sans cesse aux qualités graphiques de palmiers qui permettent de faire le tour du monde en quelques centaines de mètres carrés.

Ajoutez-y le parfum (parfois troublant) des orchidées, une mise en scène valorisée par le puits de lumière central de la salle Beudemoulin et vous aurez une idée de ce que vous avez manqué si vos pas ne vous ont pas conduit vers cette manifestation en ce premier week-end de septembre.

Sur place, il était possible de faire le plein de livres sur la question, de chiner quelques plantes chez les horticulteurs qui avaient pris place aux abords de la salle ou bien, encore mieux, faire connaissance avec les bénévoles, qu'ils soient Orchidophiles du Sud ou Fous de Palmiers aux couleurs de Palmeraie-Union. Deux associations qui sont les chevilles ouvrières de cette proposition « *orchuménique* ».

Loin de jouer la carte de la juxtaposition, Jean-Paul HOARAU et Thierry HUBERT ont abattu l'atout de la complémentarité.

« En ce qui nous concerne, nous avons choisi parmi les plantes fleuries les plus intéressantes qui nous ont été proposées par les horticulteurs et nos adhérents. Le choix final s'est également fait en fonction des couleurs, une fois que les palmiers ont été mis en place. Mais tout a été agencé en concertation, de manière à ce que les plantes se mettent mutuellement en valeur », explique Jean-Paul HOARAU. « *Un main i lave lot* », en quelque sorte.

Thierry HUBERT n'en pense pas moins. « On a essayé d'équilibrer les choses en proposant des zones franchement palmiers, et d'autres plus axées sur les orchidées. Christian MARTIN qui a dessiné les massifs, les a fait moins profonds afin « d'optimiser la lisibilité des plantes ».

Objectif atteint sous le regard protecteur d'un superbe *Kerriodoxa elegans* dont on prend la superbe en pleine face en entrant dans la salle, sans qu'il fasse de l'ombre à une trentaine de palmiers rarement présentés.

C'était à chacun de les trouver parmi un millier de plantes représentant une centaine d'espèces de palmiers et plus de deux cents d'orchidées.

Légende des photos de la page 23 – Clichés 1, 2, 3, 4 et 5 **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – Vue générale du salon du Palmier et de l'Orchidée 2009, voir aussi la page de couverture de Latania	3 - <i>Epidendrum</i>	4 - <i>Catleya</i>
2 - <i>Dendrobium</i>	5 – <i>Licuala grandis</i>	6 – La superbe affiche du Salon, un « collector »



**Palmier
& Orchidée**
 le salon 2009

4 au 6 septembre
 au **TAMPON**
 Salle Rita et Charles
 Beaudemoulin

Le Tampon
 Ville Culturelle 6^e
 www.letampo...

23

Les Fous de Palmiers ont 20 Ans !

Par **Thierry HUBERT**

La quête des palmiers nous promet, de belles, de grandes rencontres avec des endroits fabuleux ou avec des hommes remarquables...

Ce fût le cas pour moi lors de la tenue de la dernière Assemblée Générale des Fous de Palmiers à Menton et dans ses alentours. Un programme d'activités à hauteur de l'événement, le 20^{ème} anniversaire de l'association nationale, était proposé : visites d'une douzaine de jardins publics ou privés, conférences, plantations de palmiers, tombola, librairie, tee-shirts, dîner de gala...

J'ai eu la chance d'en être et de passer 4 jours fantastiques dans des décors de rêve en compagnie de plus de 150 Fous de Palmiers venant de France métropolitaine, Suisse, Allemagne et Outre-Mer, tous aussi Fous de Palmiers et sympathiques les uns que les autres.

Du 29 mai au 1^{er} juin 2009, j'ai donc profité des diverses visites de parcs et jardins prévues par les organisateurs de l'AG des « Fous de Palmiers », à savoir :

- ❖ Le Jardin de la Villa Maria Serena à Menton
- ❖ Le Jardin Botanique de Hanbury
- ❖ Le Jardin des Cèdres à Saint-Jean Cap Ferrat
- ❖ L'Esquinade, le Jardin Botanique d'Édouard et Simone Mazzola
- ❖ Le Jardin de l'Orient Palace à Menton
- ❖ Le Jardin Botanique Exotique du Val Rahmeh
- ❖ Le Jardin Serre de la Madone
- ❖ Le Clos du Peyronnet
- ❖ Le Jardin de la Casa Del Clero à San Remo

Il faut savoir que la région de Menton bénéficie d'un microclimat exceptionnel, la température ne descend jamais au-dessous de 5°C et le soleil brille 316 jours par an ; rien d'étonnant à ce que les botanistes du XIX^{ème} siècle y aient acclimaté des plantes exotiques provenant de contrées lointaines.

Les palmiers ont ainsi trouvé ici leur juste place et ils ont véritablement transformé les panoramas de la Côte d'Azur. Ils sont partout présents et de manière admirable, tels les dattiers des Canaries ou les Washingtonias, vénérables centenaires pour certains, qui, en prenant de la hauteur, ont structuré des paysages de carte postale, leur silhouette élancée se détachant sur les bleus azurés du ciel et de la Méditerranée. Sous le soleil radieux, le décor est sublimé et me ferait presque oublier l'île de la Réunion dont les charmes tropicaux me séduisent pourtant depuis maintenant 40 ans.

Voici quelques impressions saisies ça et là dans les allées de la dizaine de jardins d'exception parcourus au cours de ces quatre journées trop vite passées.

Légendes des photos de la page 25 – Clichés 1 à 4 **Thierry HUBERT** © et 5 **Jean-Pierre GODEAU** ©

1 – <i>Washingtonia robusta</i> avec son jupon de feuilles sèches, rarement rencontré sur la Côte d'Azur, au jardin botanique de Hanbury.	2 – Le jardin de la Villa Maria Serena offre un admirable point de vue sur la mer et la baie de Menton
3 – Le bassin, agrémenté de nénuphars, lotus, papyrus, beaucarnéas et palmiers, du jardin du Val Rahmeh	4 – Magnifique composition au jardin botanique de Hanbury
5 – Belle photo de famille que nous devons à Jean-Pierre GODEAU, le groupe des Fous de Palmiers au grand complet devant la Villa Maria Serena	



Le Jardin de la Villa Maria Serena à Menton

Aujourd'hui propriété de la ville de Menton, la Villa Maria Serena a été construite dans les années 1880 par Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris, pour son ami diplomate le Vicomte Ferdinand de Lesseps. Le Président René Coty aimait y séjourner. Rien que du beau monde déjà...

Le lieu offre un admirable point de vue sur la mer et la baie de Menton, nous nous trouvons sur le front de mer à quelques pas de la frontière franco-italienne et, dès le portail franchi, une imposante touffe de *Strelitzia nicolae* souhaite la bienvenue aux visiteurs. Une allée assez large mène à la prestigieuse villa qui sert de centre pour les réceptions officielles de la Ville de Menton, elle sera notre point de rencontre et de départ vers les différents sites.

Dans le parc de 1,5 hectares qui entoure la villa, on apprécie les ancêtres *Phoenix canariensis* et *P. dactylifera* dont la base est élargie et boursoufflée par un épais assemblage de racines aériennes, les *Washingtonia filifera* et *W. robusta*, les *Howea forsteriana* qui furent très en vogue au début du 20^{ème} siècle, l'incontournable *Brahea armata*, du fait de sa coloration bleutée, et les *Chamaerops humilis* dont les énormes touffes hautes et épaisses témoignent d'un âge canonique..

Dans le rayon des multi-centenaires, un exotique *Trithrinax campestris* importé il y a une petite dizaine d'années, après avoir été déraciné de son habitat naturel en Argentine, attire inévitablement le regard des initiés.

La propriété accueille des sujets plus jeunes parmi lesquels on remarque *Livistona chinensis*, *L. australis* ou encore, moins commun sous ces latitudes, un jeune *L. saribus*, et également *Archontophoenix cunninghamiana* et *Caryota urens*.

Les palmiers ne sont pas seuls, loin s'en faut, on rencontre ainsi de très vieux et impressionnants *Cycas revoluta*, et plusieurs espèces de *Yucca* en fleurs et de *Dasylyrion*. Plus haut dans le jardin, un dragonnier des Canaries (*Dracanea draco*) dont le nombre d'embranchements indique qu'il a plus de 50 ans. En effet, pour cette espèce, notre guide nous explique que chacune des floraisons, espacées d'une dizaine d'années, génère une ramification supplémentaire ce qui permet ainsi de connaître facilement l'âge du sujet.

Dans la partie basse du jardin, une discrète allée est bordée par un ravissant bassin qui s'étire langoureusement au pied d'un mur de pierres sèches, on y entrevoit avec bonheur des carpes koi paressant autour des nénuphars.

C'est en résumé un jardin d'exception qui regroupe les plus belles espèces de plantes exotiques que l'on peut rencontrer dans ce généreux climat de la côte d'Azur et qui bénéficie d'un entretien très soigné de la part de son propriétaire public.

Le Jardin Botanique de Hanbury

Situé non loin de la frontière, cette fois côté Italie, le Jardin Botanique de Hanbury plonge jusqu'au littoral méditerranéen par de nombreux sentiers et allées. Il recèle des collections végétales impressionnantes ainsi qu'un patrimoine architectural hors du commun, tel ce mausolée mauresque au milieu du parc où reposent les cendres de son créateur Thomas Hanbury, de son épouse et de Lady Dorothy.

Les 18 hectares accueillent plus de 7000 espèces de plantes méditerranéennes et exotiques, on y trouve une petite forêt australienne, un jardin mexicain, une riche collection de cycadales et de nombreuses succulentes. Les pieds d'éléphants de certains beaucarnéas sont de taille inaccoutumée et les floraisons des sujets abondent.

Peu de grands palmiers sont présents car Thomas Hanbury n'appréciait guère cette famille végétale, heureusement pour nous son jardinier a réussi à placer les classiques de l'époque (dattiers des Canaries et washingtonias) dont la cime aujourd'hui caresse les nuages. Depuis peu, grâce aux dons, notamment des Fous de Palmiers, une belle collection de palmiers a vu le jour.

Au détour d'une allée, je fais une rencontre insolite avec un *Washingtonia robusta* dont le jupon de feuilles sèches n'a pas été enlevé, c'est en effet la première fois que j'observe sur la côte d'Azur un spécimen épargné par le toilettage systématiquement pratiqué par ailleurs.

Autre belle découverte, le pavot en arbre de Californie – *Romneya coulteri* – avec ses grandes fleurs blanches et jaunes parfumées, un régal pour les sens !

Le Jardin des Cèdres à Saint-Jean Cap Ferrat

L'histoire de la propriété commence en 1830 avec la construction de la Villa des Cèdres et dès 1850 David Désiré Pollonais dit « *le Pacha du Cap Ferrat* » commence à implanter des espèces exotiques.

Dans les réceptions qu'il donne on peut croiser la Reine Victoria d'Angleterre ou la Reine Amélie du Portugal. Autre tête couronnée, le Roi Léopold II de Belgique acquiert le site en 1904, puis en 1924 la propriété est achetée par Alexandre Marnier-Lapostolle, créateur du *Grand Marnier* et grand amateur de plantes rares et exotiques qu'il fait venir par milliers.

C'est à lui et surtout à son fils Julien que l'on doit l'aspect actuel du jardin qui rassemble certainement la plus grande collection de plantes sur la Côte d'Azur. 14 hectares sont plantés, 9 serres accueillent les plantes les plus fragiles et une quinzaine de jardiniers entretiennent l'ensemble qui est tout à fait impressionnant.

Au détour d'une courbe de l'allée bien ombragée empruntée dès le portail franchi, le grand bassin aux nénuphars et lotus, avec sa belle cascade parfaitement intégrée dans le site, mérite un arrêt pour en apprécier tout le charme et prendre les indispensables photos souvenirs.

La collection de palmiers est sans doute une des plus riches et des plus anciennes du territoire métropolitain, avec des sujets remarquables tels que *Rhopalostylis sapida* fructifiant depuis des lustres, *Wallichia*, *Attalea*, *Rhapis sp variegata* ou même notre latanier rouge *Latania lontaroides*.

Sans oublier les vieux *Jubaea chilensis*, *Phoenix canariensis*, *Washingtonia filifera* et *W. robusta*. Pour ces deux dernières espèces, nous apprenons que l'examen du stipe des sujets très âgés permet de distinguer facilement *W. filifera* dont le tronc est plus massif que celui de *W. robusta*.

L'Esquinade, le Jardin Botanique d'Édouard et Simone Mazzola

Une trentaine d'années d'efforts a été nécessaire à Doudou pour réaliser l'œuvre de sa vie. Il lui a fallu combler partiellement un vallon avec des dizaines de milliers de mètres cubes de remblais, les terrasser, les façonner en terrasses, créer des murs de soutènement et des sentiers. Il y a installé pas moins de 200 variétés d'agrumes, une centaine de mimosas, de nombreux autres fruitiers et... 130 espèces de palmiers. Travail colossal et résultat ô combien exceptionnel.

J'y ai retrouvé son fameux *Jubutia* (du même âge que les Fous de Palmiers, soit 20 ans !) rarissime croisement entre *Jubaea chilensis* et *Butia sp* dont quelques graines sont, depuis mon retour, en culture au sein de l'unité de multiplication de Dassy. J'ai découvert également la rhubarbe géante du Brésil *Gunnera manicata* au feuillage tellement insolite.

Le Jardin de l'Orient Palace à Menton

Une clôture aux grilles en fer forgé, un portail qui s'ouvre sur (télé)commande et l'on pénètre dans un jardin de la belle époque qui laisse deviner au fond un magnifique palace construit au début du siècle dernier et transformé en luxueux appartements. Si le cœur vous en dit un bel appartement meublé de 98 m² se loue au mois d'août 1100 € la semaine...

De très nombreux palmiers structurent le jardin et les plus âgés sont presque aussi hauts que les cinq étages de l'immeuble. *Phoenix canariensis*, *P. dactylifera* et *P. reclinata*, *Washingtonia filifera* et *W. robusta*, *Syagrus romanzoffiana*, *Brahea armata*, *Butia capitata*, *Livistona chinensis*, *Chamaerops humilis*, etc..., ils sont tous là agrémentés de massifs fleuris, de succulentes, de colonnes et de statues pour permettre de percevoir ce cadre comme un pur joyau !

Les occupants des lieux sont-ils seulement conscients du privilège qu'ils ont de vivre dans un environnement aussi exceptionnel ?

Le Jardin Botanique Exotique du Val Rahmeh

Cette propriété fût construite à la fin du 19^{ème} siècle par la famille De Monléon, d'autres propriétaires ont suivi dont Lord Radcliff ancien Gouverneur de l'île de Malte. Aujourd'hui le site porte le prénom de son épouse Rahmeh (qui veut dire « *vallon de la tranquillité* »), il est propriété du Museum National d'Histoire Naturelle et ses 11 000 m² s'affirment dans un rôle de jardin d'acclimatation et de conservation d'espèces rares ou disparues ; il est ouvert au public depuis 1967.

« Le jardin présente des arbres exceptionnels : oliviers (plus de 400 ans), des collections de plantes exotiques : palmiers, datura, chorisia, lotus, ... ou disparues dans la nature : **Sophora toromiro** bien acclimaté dans cette partie de la région Provence-Alpes Côte d'Azur.

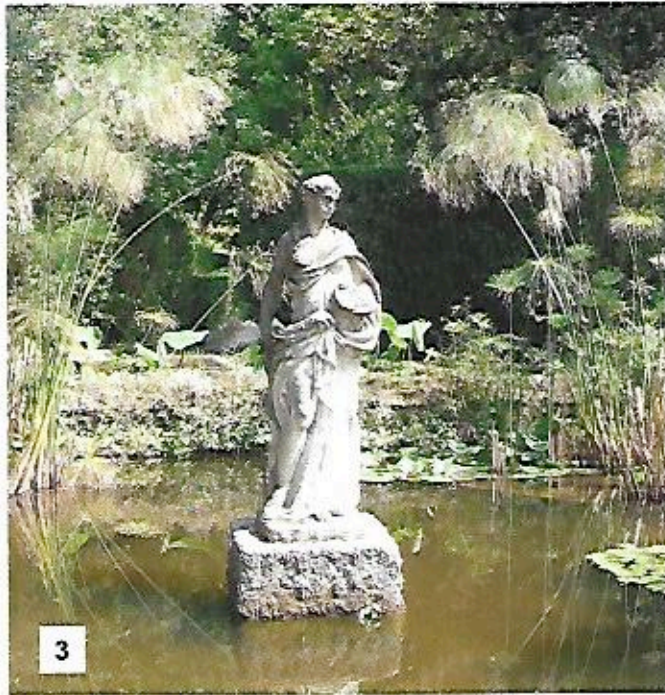
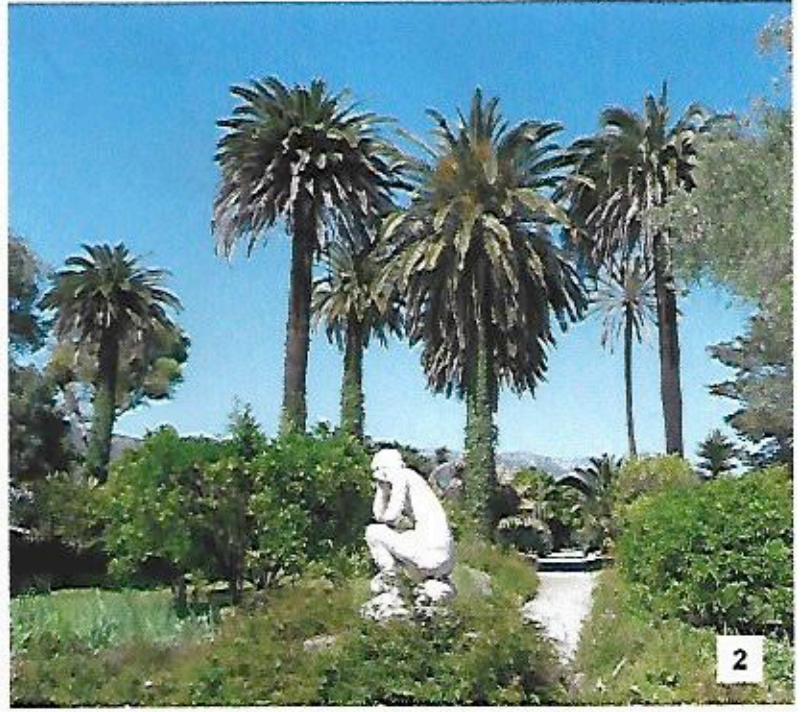
L'île de Pâques est une île minuscule (166 km²), très isolée, à 3800 km du continent Sud-américain et 4000 km de Tahiti. Elle était jadis couverte de petits arbres : les **Sophora toromiro**. Selon la tradition orale le toromiro aurait été apporté par le premier roi mythique Hotu Matua ; en réalité, la datation de pollens fossiles fait remonter sa présence sur l'île à plus de 38 000 ans. Autrefois, le **Sophora toromiro** était un arbre sacré planté dans les sanctuaires à proximité des divinités tutélaires. Les sculpteurs utilisaient son bois rouge, dur et imputrescible pour sculpter les insignes du pouvoir et les représentations d'ancêtres. »

L'allée centrale est bordée d'un double alignement de *Phoenix canariensis* présentant une taille en ananas soignée. La présentation de la flore méditerranéenne et exotique est parfaitement assurée grâce à un étiquetage de qualité, tout au long d'un parcours botanique original.

Le jardin est calme et reposant, j'y ai beaucoup apprécié l'espace dédié au bassin agrémenté de nénuphars, lotus, papyrus, bambous, beaucarnéas et palmiers.

Légendes des photos de la page 29 – Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Le grand bassin, avec au fond sa cascade, dans le parc de la Villa des Cèdres	2 – Statue et <i>Phoenix canariensis</i> , dattiers des Canaries dans le parc de la Villa des Cèdres
3 – Statue et papyrus dans un des bassins du jardin Serre de la Madone	4 – Autre bassin devant la villa du jardin Serre de la Madone
5 – <i>Gunnera manicata</i> , sorte de rhubarbe géante venant du Brésil, à l'Esquinade chez Doudou	6 – Sympathique pique-nique au Clos du Peyronnet



Le Jardin Serre de la Madone

Dans une vallée reculée, ce jardin a été créé au début du siècle dernier par Lawrence Johnston. Cette propriété du Conservatoire du Littoral comprend 3.5 hectares de jardins en terrasses, elle présente une grande variété de plantes rares (merveilleuses protéas fleuries notamment) entre escaliers, bassins et statues.

Un véritable havre de verdure, de paix et de détente propice à la rêverie au cœur de la forêt méditerranéenne préservée.

Le Clos du Peyronnet

Le Clos du Peyronnet est le dernier des jardins de Menton qui soit resté la propriété d'une même famille depuis 1915. Choyé par trois générations de Waterfield, le clos témoigne de l'émerveillement des Anglais pour les possibilités d'acclimatation botanique sur la Côte d'Azur et de leur intérêt pour les essences méridionales.

La famille Waterfield collectionne plus de 600 espèces ou variétés de plantes d'origine subtropicale ou méditerranéenne, avec notamment les plantes bulbeuses d'Afrique du Sud. Ce jardin associe couleur et mouvement par le jeu de l'escalier d'eau constitué de bassins successifs, dont la dernière marche est... la Méditerranée.

Le paysagiste Humphrey Waterfield a joué si savamment avec l'espace que le clos d'un demi hectare paraît bien plus étendu. Son neveu, William Waterfield, l'actuel propriétaire, ne cesse d'enrichir le jardin tout en lui laissant une grande liberté de végétation. Le jardin possède aussi des collections de cistes, de sauges exotiques et de plantes à bulbes.

Le Jardin de la Casa Del Clero à San Remo en Italie

Accueillis à San Remo par l'association locale d'études et de recherche sur le palmier « *Centro Studi e Ricerche per le Palme* », nous sommes invités à planter plusieurs spécimens de *Chamaerops humilis*, le palmier endémique du pourtour méditerranéen, sur un front de mer magnifiquement réaménagé et réservé exclusivement aux piétons, cyclistes et autres rollers.

L'après-midi est réservée à la visite de deux jardins de San Remo dont le Jardin de la Casa Del Clero qui vient d'être restauré en partenariat avec le « *Centro Studi e Ricerche per le Palme* ».

Le résultat est remarquable, l'accessibilité, notamment aux personnes handicapées, a été fort bien réalisée et le petit parc se parcourt dans de très bonnes conditions. Les très vieux palmiers sont ainsi admirablement mis en valeur et de jeunes palmiers ont été plantés plus récemment avec, entre-autres, une trentaine de *Jubaea chilensis*, le cocotier du Chili qui est le palmier le plus imposant que l'on puisse rencontrer. Son tronc énorme, de 4 mètres de circonférence et d'une bonne vingtaine de mètres de haut, sera dans quelques dizaines d'années surmonté d'une couronne de larges feuilles pennées et il portera de lourdes grappes de fruits semblables à de minuscules noix de coco. Les générations futures apprécieront les efforts réalisés aujourd'hui !

Par ailleurs, pendant la durée des 4 journées de l'AG des « Fous de Palmiers », j'ai pu retrouver des amis, en connaître de nouveaux et l'aubaine m'a été donnée de rencontrer les personnalités suivantes :

- Alain HERVÉ, ancien Président des « Fous de Palmiers ». L'homme mélange les genres : il fait des études de philosophie et de journalisme, navigue trois ans en voilier autour du monde, crée l'association des *Amis de la Terre et le Sauvage*, journal écologique du Nouvel-Observateur qu'il mène pendant dix ans, et les Fous de Palmiers, l'association française des Amateurs de Palmiers. Entre temps, il bâtit des maisons, des bateaux, plante des palmeraies et sans arrêt écrit... Il a publié une quinzaine de titres de voyages, d'histoire et d'histoires, de poésie, de philosophie.
- Pierre BIANCHI, actuel Président des « Fous de Palmiers ».
- Steve SWINSCOE et Jacques DELEUZE anciens Présidents des « Fous de Palmiers ».
- Gérald MARTINEZ, ancien Président des « Fous de Palmiers » et Directeur de l'IPS pour la France.
- Francis HALLÉ, botaniste et biologiste français. Ancien Professeur de botanique à l'Université de Montpellier, il est spécialiste de l'écologie des forêts tropicales humides, de l'architecture des arbres, et grand défenseur des forêts primaires. De 1986 à aujourd'hui il a dirigé les missions scientifiques du « *Radeau des Cimes* » sur les canopées des forêts tropicales. Il a découvert que la canopée est une source primordiale de la diversité biologique, il a écrit une dizaine d'ouvrages sur la botanique dont le dernier « *Aux Origines des Plantes – tomes 1 et 2* », dans lequel notre conseiller scientifique Christophe LAVERGNE a écrit un chapitre.
- John DRANSFIELD, le plus grand spécialiste mondial des palmiers, auteur d'ouvrages de référence sur les palmiers : « *les palmiers de Madagascar* » et « *Genera Palmarum* » (la bible des palmiers), et directeur de l'IPS pour le Royaume Uni.

À l'occasion de ces contacts, j'ai informé certains de mes interlocuteurs de la création du Parc des Palmiers et évoqué l'éventualité de tenir une prochaine biennale de l'IPS à la Réunion (avec post-tour éventuel sur Madagascar). Le message m'a semblé avoir été bien perçu.

oooooooooooooooooooo

Je voudrais terminer en adressant mes plus sincères et chaleureux remerciements à toute l'équipe des Fous qui a organisé cette belle Assemblée Générale 2009. Je mesure le travail accompli par Sylviane, Alexandra, Alain, Patrice, Pierre, Steve, Patrick et tous ceux que j'omets de citer.

Grâce à vous plus de 150 Fous ont pu profiter, pendant quatre jours, d'un formidable programme de visites de splendides jardins et participer à des conférences données par deux grandes pointures de la botanique, Francis HALLÉ et John DRANSFIELD que personne n'oubliera.

Je souhaite qu'un jour Palmeraie-Union puisse vous rendre la pareille. La réalisation du Parc des Palmiers du Tampon, dont la première tranche de 2,5 hectares sera opérationnelle dans quelques mois, sera une belle occasion pour venir (ou revenir) à la Réunion. Alors mes chers amis, je vous dis à bientôt... et pourquoi pas dès l'année prochaine car votre première visite à la Réunion remonte déjà à octobre 2003.

Las Palmas : l'Univers du Docteur Pastel *

Par Jean-Pierre DELLEZAY

La collection exceptionnelle du Docteur PASTEL à Rivière Pilote, en Martinique, regroupe 300 espèces de palmiers sur une superficie d'environ 3000 m².

Ce médecin-musicien à l'écoute du monde (il assure le montage de ses antennes paraboliques) vous captivera en vous contant de multiples histoires.

Il a sans aucun doute la plus belle et la plus riche palmeraie du département.

Le jardin créé en 1975 fut d'abord planté d'alignements de palmiers royaux (*Roystonea borinquena*), et il s'est enrichi, par le biais d'échanges ou de voyages, de palmiers provenant du monde entier; avec bien sûr une vaste palette de palmiers originaires de l'archipel des Caraïbes, et des Amériques centrale et du Sud.

D'entrée, ce qui frappe le visiteur, c'est le parfait entretien de la propriété et surtout l'extraordinaire développement des palmiers bien étiquetés. Le Docteur PASTEL me confiera qu'il bénéficie d'un micro-climat lui assurant chaleur et humidité tout au long de l'année.

Parmi les palmiers observés avec étonnement, des spécimens peu fréquents voire inconnus à la Réunion.

- o *Aphandra natalia* (Équateur, Brésil, Pérou)
- o *Archontophoenix purpurea* (Queensland)
- o *Astrocaryum alatum* (Panama, Nicaragua, Costa Rica)
- o *Bentinckia nicobarica* (Nicobar)
- o *Calyptrocalyx spicatus* (Moluques)
- o *Carpoxyton macrospermum* (Vanuatu)
- o *Coccothrinax miraguama* (Cuba)
- o *Gaussia maya* (Mexique, Guatemala)
- o *Hydriastele (ex Siphokentia) beguinii* (Moluques)
- o *Livistona saribus* (Sud Est asiatique)
- o *Oraniopsis appendiculata* (Queensland)
- o *Roystonea borinquena* (Porto Rico)
- o *Schippia concolor* (Belize)
- o *Tahina spectabilis* (Madagascar)
- o *Thrinax morisii* (Bahamas, Îles Vierges)
- o *Veitchia winin* (Vanuatu)

Un grand merci de m'avoir fait partager votre passion par une chaude journée de juin 2008, et pour votre accueil si aimable.

* Le Docteur PASTEL est vice-président de l'association Ti-Palm à la Martinique, Pierre-Olivier ALBANO en est le Président.

Légende des Photos de la page 33 – 1 et 3 à 6 Jean-Pierre DELLEZAY © - 2 Pierre-Olivier ALBANO ©

1 – <i>Chambeyronia macrocarpa</i> avec sa magnifique feuille rouge venant de s'ouvrir	2 – Vue générale sur le Jardin du Docteur PASTEL
3 – Le rare <i>Hydriastele (ex Siphokentia) beguinii</i>	4 – Le Docteur PASTEL présente la feuille presque circulaire du splendide <i>Licuala lauterbachii</i>
5 – Vue rapprochée sur les fibres qui couvrent le cœur d'un <i>Coccothrinax spissa</i>	6 – Belle architecture que cette insertion des pétioles sur le stipe d'un <i>Livistona sp</i>



Ouganda : du Rêve à la Réalité - Avril 2009

Par Muriel BALLANFAT

Chacun de nous possède en son esprit une carte du monde formée au cours de longues et paresseuses après-midi d'enfance. Pour ma part, celle forgée par mon imaginaire enfantin fut le fruit de la fascination éprouvée à la lecture de Joseph Kessel (*Le lion*) et Karen Blixen (*La ferme africaine*). Plus tard, les rencontres avec Hamadou Hampaté Bâ, le dernier des griots, Erik Orsenna (*Madame Bâ*), Mma Ramostwe, fameuse héroïne bostwanaise et les gouaches lumineuses d'André Maire, peintre voyageur, renforcèrent mon irrésistible attrait pour le continent africain.

L'Afrique imaginaire, rêvée, fantasmée... Celle des grands lacs aux noms évocateurs : Tanganyika, Turkana, Victoria... celle des peuples : Masai, Kikuyu, Peul, Bantou,... celle du peuplement originel, celle de la vie sauvage. En ce début d'avril, je vais à la recherche de cette Afrique.

L'exaltation et l'appréhension me tenaillent : n'aurais-je pas mieux fait de m'en tenir à mes songes ?

L'avion se pose sur l'aéroport d'Entebbe. Le coucher de soleil sur les îles Ssesse, cailloux multicolores qui parsèment le lac Victoria, ravit mon âme. Plus de questionnement, mon voyage sera exceptionnel !

« *La perle de l'Afrique* » comme l'a surnommée Winston Churchill a ceci de particulier qu'elle se situe à la frontière de deux univers d'une richesse exceptionnelle entre la savane d'Afrique de l'Est et la forêt équatoriale d'Afrique centrale. Le voyageur attentif saura y rencontrer un peuple attachant, des paysages grandioses et une faune exceptionnelle.

The Haven - www.thehaven-uganda.com (le havre de paix)

Les rayons de l'aube s'engouffrent dans le bungalow. Le ciel est mauve, le soleil s'égarer derrière les centaines d'aigrettes en vol pour leur premier repas. Regard ébloui, je saute du lit. Surtout ne rien perdre de ces instants magiques quand la nature vous donne ce qu'elle a de plus beau. Attraper les couleurs, s'en abreuver... Pieds nus, je poursuis la nuée d'oiseaux qui emplissent les champs alentour. Les berges du Nil se remplissent de cormorans, becs-ouverts africains, ibis sacrés...

A quelques encablures de sa source, le courant est fort, l'eau rafraîchissante. Des éboulis rocaillieux amoncelés au milieu du fleuve servent de nichées aux diverses espèces d'oiseaux aquatiques. Envahie par la quiétude des lieux je m'immerge dans un monde de couleurs, de bruits et d'odeurs.

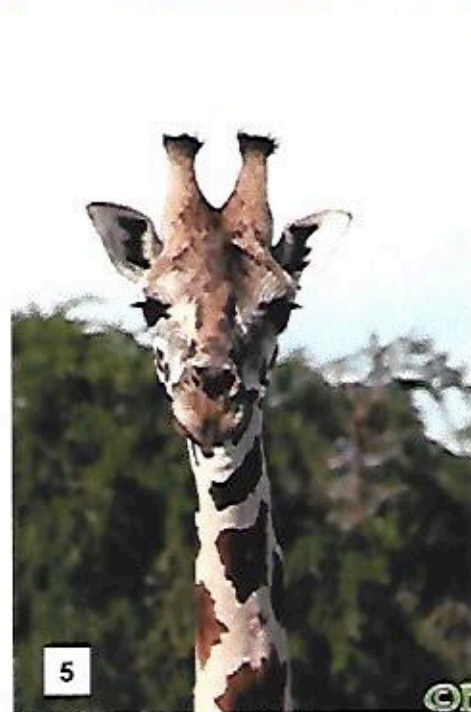
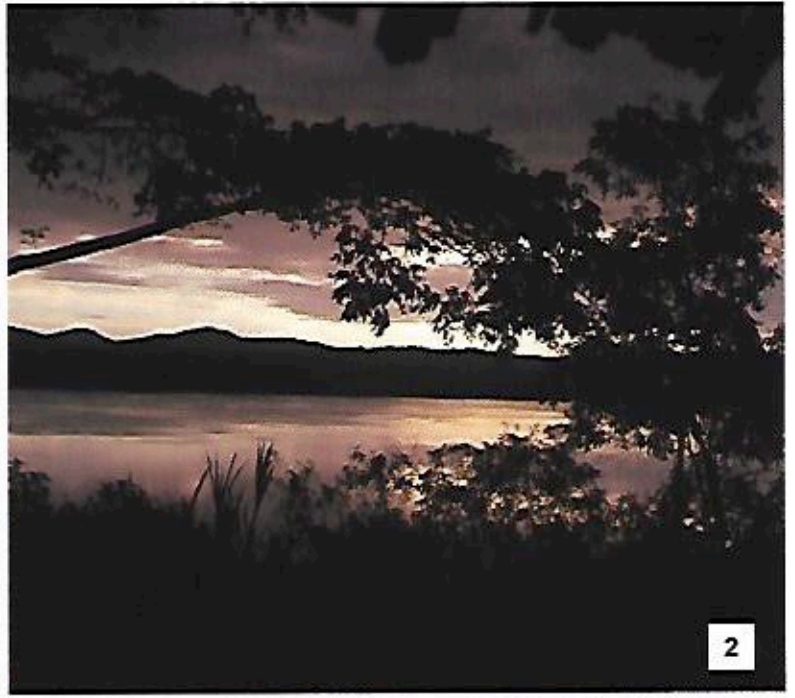
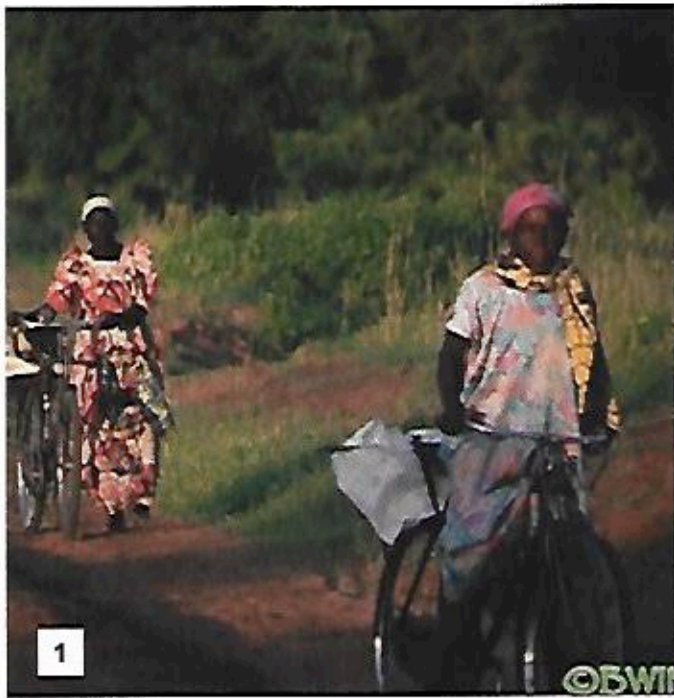
Aux alentours les feux de bois de cuisine chauffent le matooke⁽¹⁾ et le posho⁽²⁾. L'heure du départ est proche. Il faut quitter cet eden mais quel arrachement !

La piste

Comme une saignée rouge, la piste de latérite traverse villages, champs et forêts. Les écoliers se rendent en groupe à l'école. Leurs uniformes de couleurs ponctuent le chemin. Les femmes arborent le costume traditionnel : de longues robes aux tissus chatoyants et bigarrés, très ceinturées et épaulées en pointe. Quelle élégance là sur le bord de la route !!! Sûrement un jour de marché...

D'autres vont au puits ou se dirigent vers les champs. Les hommes transportent sur leur bicyclette d'immenses régimes de bananes vertes. On devine le poids considérable à tirer sur des kilomètres de piste. Plus loin, une distillerie de brousse s'expose à ciel ouvert. De vieux fûts en tôle servent d'alambic artisanal à la fabrication de l'uganda waragi, alcool distillé à 75 %, à ne réserver qu'à des estomacs aguerris !

De jeunes garçons conduisent fièrement des troupeaux de bêtes aux longues cornes effilées. Ce sont les superbes vaches Ankole. Dorlotées, elles établissent le degré de richesse des familles.



Un instant d'éternité

Les hautes herbes de la forêt forment une barrière inextricable. Les lianes rendent difficile la progression. Des centaines d'insectes ont envahi mon champ de vision. J'entends le murmure de l'eau. Soudain, une clairière. Le soleil déjà haut brûle les visages en sueur.

Un frémissement sur le côté me fait tourner la tête. Ils sont là... deux mâles immenses : fourrure noire scintillante et poitrail de marbre gris. Surpris par notre présence, il n'y a nulle agressivité dans leur regard, juste de l'interrogation tout au plus. Venus pour se désaltérer à la rivière, ils nous contournent et franchissent le gué pour rejoindre le groupe surnommé « *Nkuringo* » du nom du dos argenté mort l'année dernière. Certains jouent dans les arbres, les autres sont concentrés sur le repas du matin composé d'orties, de chardons au délicieux goût de noisette ou d'autres baies sauvages.

De puissantes émotions me submergent : l'admiration, l'émerveillement, la joie, la curiosité... Je suis bouleversée. Rien ne peut dépasser la rencontre unique et mystérieuse d'un regard de gorille. Assise à leur côté, je m'interroge : qui est l'observé ? que pensent-ils ?

Safari, le nouveau dos argenté, donne le signal de départ. La troupe se met en route pour un nouveau lieu de dégustation.

Au moment de disparaître, juste là, sous les frondaisons, les bébés jumeaux nés en novembre montrent leurs petites frimousses de cuir tendre. Les boutons noirs de leur regard nous scrutent. Repris par les bras maternels la forêt les engloutit, nous laissant orphelins.

La vacuité de nos existences face à tant de beauté originelle me laisse vide et morose. Il faudra une marche de retour harassante pour reprendre pied et savourer ce jour inoubliable : j'ai rencontré les gorilles de montagne !

L'Eden africain

À quelques pas du véhicule, dépassant les branches d'un acacia, remue délicatement une tête effilée au museau plat, semée de tâches de couleur havane, les yeux ourlés de cils longs, épais, voluptueux. Une jeune girafe cherche avec grâce sa nourriture parmi les épines. Dans la savane, deux lionnes efflanquées font le guet rendant les gnous nerveux. Le temps s'est figé dans l'attente de l'attaque. Les vautours sont déjà là, au cas où... répit provisoire, elles s'éloignent des troupeaux et grimpent dans les arbres pour se rafraîchir.

Les éléphants vont s'abreuver. Le canal de Kazinga relie le lac Édouard au lac George. C'est un des plus beaux endroits qu'il soit donné de voir. Une quantité incroyable d'oiseaux, comme des balbuzards, des martins-pêcheurs, des becs-en-ciseaux, des pélicans, des hérons Goliath, des marabouts, des jabirus... et le plus impérial, le pygargue vocifère. L'air est rempli de trilles, sifflements, claquements. Les buffles prennent de longs bains de boue, les hippos barbotent, les crocos épient, des antilopes effarouchées se désaltèrent. Dans ce foisonnement de vie, les tribus du lac vaquent à leurs occupations. Nulle barrière entre les parcs nationaux et la population. Un accord tacite a établi les frontières. C'est la magie de l'Afrique.

Qui veut vivre, qui veut demeurer soi-même, doit se compromettre

Cheikh Hamadou Kane

- (1) matooke : ce terme désigne à la fois les bananes vertes similaires au plantain et la purée épaisse qui est préparée avec. C'est véritablement la base de l'alimentation ougandais.
- (2) posho : pâte épaisse à base de farine de maïs mélangée et épaissie à l'eau bouillante. S'utilise comme du pain et se mange avec les doigts.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter notre blog : www.bwidi.over-blog.com avec toutes les photos de notre voyage.

Et aussi : www.yog2009.org pour « année du gorille 2009 »

www.gorillafund.org : le site de la Fondation Diane Fossey

www.ngambaisland.org : ONG Jane Goodall pour la préservation des chimpanzés.

Les dons sont les bienvenus.

Légendes des photos de la page 35 - Clichés **Alain THIERRY©**

1 – En route pour le marché...	2 – Aurore sur les berges du Nil
3 – Rencontre villageoise	4 – Adulte mâle du groupe Amahoro, Rwanda
5 – Girafe de Rotschild	6 – Transport de bananes matooke
	7 – Grues couronnées, emblème du drapeau Ougandais

Lataniers et Geckos : deux Bons Amis.

Par **Mickaël SANCHEZ** (Association Nature Océan Indien)
et **Christophe LAVERGNE**

Les milieux insulaires ont toujours été un centre d'intérêt majeur pour les naturalistes et les scientifiques, depuis l'époque du Capitaine James Cook et de Charles Darwin jusqu'à aujourd'hui. En effet, les îles présentent des phénomènes uniques d'évolution et d'adaptation tels que le nanisme chez les éléphants de Corse, la vie marine des iguanes des Îles Galápagos ou encore la perte de la capacité de vol chez le dodo de Maurice. L'un des processus les plus marquants est l'apparition de relations exceptionnelles, devenues parfois même vitales, entre certaines espèces végétales et animales.

À la Réunion, certaines de ces relations ont été découvertes, notamment celles existant entre deux espèces endémiques, le latanier rouge, *Latania lontaroides*, et le gecko vert de Manapany, *Phelsuma inexpectata* (Deso et al. 2008).

Le gecko vert de Manapany, une espèce menacée...

Le gecko vert de Manapany (*Phelsuma inexpectata*) est une espèce endémique protégée par arrêté ministériel depuis 1989 (J.O. 1989). Sa répartition est aujourd'hui limitée à une fine bande littorale d'environ 11 km de long dans le sud de l'île, sur les communes de Petite Île et de Saint-Joseph (Bour et al. 1995 ; Sanchez 2008 ; Sanchez et al. soumis). Ce gecko diurne est de coloration vert pomme parsemée de petits tâches rouges sur le dos. Les adultes mesurent entre 10 et 12 cm, les mâles étant plus grands et colorés que les femelles. Les jeunes ont une coloration verte plus uniforme (Probst 2000 ; Probst 2002). Aujourd'hui gravement menacé par la fragmentation et la disparition de son habitat originel, le gecko vert de Manapany se maintient dans de petites poches de populations de faibles effectifs. La seule population connue ayant un effectif élevé est celle de la plage de Manapany-les-Bains (Sanchez 2008).

Gecko vert et latanier, une cohabitation bénéfique aux deux parties...

Il existe un véritable mutualisme entre le gecko vert de Manapany et le latanier rouge. Le mutualisme est défini comme une relation entre deux ou plusieurs espèces, dans laquelle chaque partenaire tire un bénéfice de l'existence de l'autre, et ce, sans se porter le moindre préjudice.

Le gecko vert de Manapany, fortement inféodé au vacoa (*Pandanus utilis*) (Bour et al. 1995 ; Girard 1997), fréquente également le latanier rouge (Deso et al. 2008 ; Sanchez 2008). Les densités du gecko peuvent d'ailleurs être considérables sur cette plante : par exemple à Manapany-les-Bains en mars 2008, un regroupement de plusieurs dizaines d'individus a été observé sur un même latanier (Sanchez 2008). En effet le latanier rouge fournit un certain nombre d'avantages au gecko vert. Les palmes les plus anciennes, souvent couchées horizontalement du fait de leur poids, sont de bons supports pour l'insolation du gecko. Les crevasses qui peuvent se trouver sur le stipe (en cas de blessure ou de mutilation), l'espace qui existe entre l'insertion des palmes sur le stipe et le stipe, sont également des cachettes contre la prédation ou les intempéries et/ou des sites de pontes potentiels. De petits réservoirs d'eau peuvent se former à ce niveau et servir d'abreuvoir ou de gîte de larves d'insectes, alimentant ainsi les geckos en eau et en nourriture. De plus, les inflorescences du latanier fournissent du pollen et du nectar dont le gecko se nourrit. Les fleurs attirent également de nombreux insectes. Il n'est pas rare d'observer un gecko vert à l'affût d'une abeille (*Apis mellifera*) venant prélever un peu de pollen de latanier. Une fois la floraison terminée, le gecko trouve encore un bénéfice à fréquenter le latanier : lorsque les fleurs tombent, il s'alimente d'un suc qui s'échappe des cicatrices d'insertion florale.

Le latanier va également en tirer un bénéfice. Lors de ses maraudes alimentaires, le gecko parcourt les inflorescences mâles du latanier et du pollen va alors se fixer sur son corps. Le pollen sera ensuite transporté sur des inflorescences femelles, assurant ainsi la pollinisation du palmier (Deso et al. 2008). Cette pollinisation est essentielle à la reproduction de la plante et donc à la survie de l'espèce en milieu naturel.

Bien que le latanier soit probablement pollinisé par d'autres espèces telles que les oiseaux et les insectes, cette interaction est remarquable du fait qu'elle concerne deux espèces endémiques menacées tirant un bénéfice réciproque de leur coexistence. Les abeilles jouent probablement un rôle beaucoup plus important que les lézards dans la pollinisation du latanier.

Ce phénomène de pollinisation gecko - latanier a été observé non seulement à la Réunion (Deso et al. 2008) mais également à Maurice. Le latanier bleu mauricien, *Latania loddigesii*, est visité par trois espèces de geckos : *Phelsuma cepediana*, *P. gentheri* et *P. ornata* (Staub 1988). Sur l'île Ronde (îlot satellite à 20 km de Maurice) l'abondance des *Phelsumas* est d'ailleurs corrélée au nombre de lataniers matures (Bullock 1986).

Gecko vert et latanier, un intérêt conservatoire commun...

Avant l'arrivée de l'homme, une savane à lataniers ceinturait toute la côte ouest de l'île de la Réunion. Aujourd'hui quasiment disparu, cet habitat a été remplacé par des zones urbaines et agricoles (Lavergne et al. 2005 ; Strasberg et al. 2005). Il est d'ailleurs possible que le gecko vert de Manapany occupait toute cette zone, du littoral jusqu'à une limite de 400 m d'altitude. Il aurait été ainsi très commun dans cette savane (Sanchez 2008).

Quelques restes de bosquets à *Pandanus* et *Latania* persistent encore sur le littoral sud de l'île de Saint-Pierre (Terre Rouge-Grand Bois) jusqu'à Saint-Joseph (Vincendo). Jusqu'à il y a encore très récemment nous ne connaissions que quelques îlots très fragmentés de cet habitat côtier. En 2002, Philippe de Vos fait la découverte d'une petite forêt littorale à lataniers au Cap de l'Abri (Lavergne et al. 2004). En raison de l'existence exceptionnelle d'une telle relique de forêt à lataniers à la Réunion, le site du Cap de l'Abri suscite aujourd'hui un intérêt grandissant. L'intérêt majeur de ce dernier fragment a d'ailleurs été mis en évidence dans de récentes publications et son enjeu de conservation est aujourd'hui incontestable (Lavergne et al. 2004 ; Ludwig 2004 ; Lavergne et al. 2005 ; Ludwig & Lavergne 2005 ; Lavergne 2006 ; Ludwig 2006 ; Lavergne 2008a ; Lavergne 2008b).

Le gecko vert de Manapany est actuellement absent de la forêt à lataniers du Cap de l'Abri. Étant donné les dernières observations recueillies sur sa répartition, étendue plus à l'ouest vers Saint-Pierre (Sanchez et al. soumis), il est probable qu'il fut anciennement présent sur le Cap de l'Abri, et de manière générale sur une bande littorale continue. La prédation par les rats ou les fourmis rouges présents sur la zone (Lavergne et al. 2005), la compétition avec des margouillats introduits (*Hemidactylus frenatus*) ou encore l'utilisation de produits phytosanitaires sur le champ de canne à sucre situé à proximité, pourraient expliquer en partie son absence actuelle sur le site du Cap de l'Abri.

Hormis les lataniers endémiques, la végétation en place, constituée également par le vacoa (*Pandanus utilis*), le manioc marron bord-de-mer (*Scaevola taccada*), la saliette (*Psiadia retusa*) ou encore le malaye (*Morinda citrifolia*) est également favorable au gecko vert (Deso et al. 2008 ; Sanchez 2008 ; Sanchez & Gandar soumis). Avec ses conditions éco-climatiques, sa végétation et son isolement, le Cap de l'Abri est un site qui paraît des plus favorables au gecko vert de Manapany. L'idéal serait de créer sur la côte sud de nombreux bosquets littoraux à *Pandanus* et *Latania* pour permettre au gecko vert de Manapany de retrouver sa répartition originelle présumée. Ces bosquets joueraient le rôle de corridors entre les populations isolées.

Légende des photos de la page 39 :

1 - Végétation littorale à lataniers rouges et à vacoas du Cap de l'Abri (Photo : © C. Lavergne)	2 - <i>Phelsuma inexpectata</i> sur une inflorescence mâle de <i>Latania lontaroides</i> (Photo : © M. Sanchez).
3 - Le gecko diurne orné de Maurice (<i>Phelsuma ornata</i>) entrain de polliniser des fleurs mâles de latanier bleu (<i>Latania loddigesii</i>) sur l'île Ronde (Photo : © D. Hansen).	4 - Sous-bois de la forêt à latanier constituant un site potentiel favorable au gecko vert de Manapany (Photo : © C. Lavergne).



Face à la raréfaction des populations du gecko vert de Manapany, une réflexion autour d'un plan de translocation de l'espèce, c'est-à-dire un déplacement d'individus au Cap de l'Abri afin de créer une nouvelle population, pourrait être envisagée. À l'avenir, une gestion foncière et conservatoire de cette forêt de lataniers serait également à mettre en place (acquisition foncière et lutte contre les invasions biologiques). Si l'intérêt de conservation de cette forêt unique à lataniers est indiscutable, nous devons aujourd'hui ajouter à cela le potentiel conservatoire que constitue cette zone pour le gecko vert endémique.

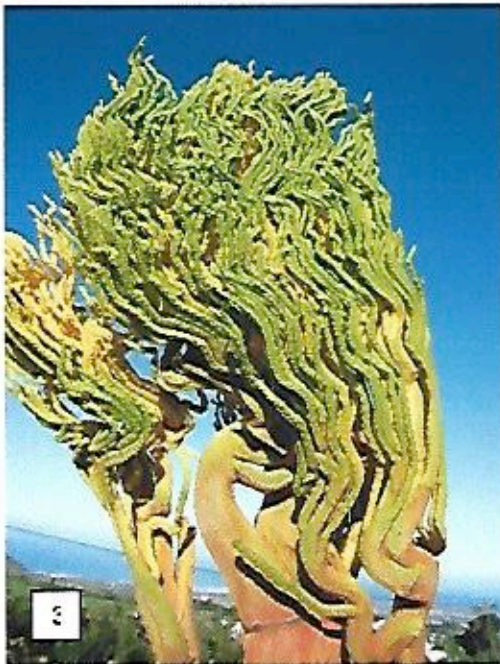
Remerciements

Nous tenons à remercier A. Gandar, G. Deso et A. Desvars pour leurs relectures avisées. Nous remercions également notre ami danois Dennis Hansen pour son magnifique cliché du *Phelsuma ornata* qu'il a bien voulu nous autoriser de publier dans cet article.

Références bibliographiques citées

- Bour R., Probst J-M. & Ribes S.** 1995. – *Phelsuma inexpectata* Mertens 1966, le Lézard vert de Manapany les Bains (La Réunion) : données chorologiques et écologiques (Reptilia, Gekkonidae). *Dumerilia* 2, 99-124.
- Bullock D.J.** 1986. – The Ecology and Conservation of Reptiles on Round Island and Gunner's Quoin, Mauritius. *Biological Conservation* 37, 135-156.
- Deso G., Probst J-M., Sanchez M. & Ineich I.** 2008. – Contribution à la connaissance de deux geckos de l'île de La Réunion potentiellement pollinisateurs : *Phelsuma inexpectata* (Mertens, 1966) et *Phelsuma borbonica* (Mertens, 1966) (Sauria : Gekkonidae). *Bulletin de la Société Herpétologique de France* n°126, 9-23.
- Girard F.** 1997. – Présentation des espèces du genre *Phelsuma* vivant sur l'île de La Réunion. *Bulletin de la Société Herpétologique de France* n°84, 55-56.
- J.O.** 1989. – Journal officiel de la République française du 24 mars 1989. Arrêté fixant des mesures de protection des espèces animales représentées dans le département de La Réunion.
- Lavergne C.** 2006. – Petites histoires des lataniers par les textes. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* n°15, 45-51.
- Lavergne C.** 2008a. – Les lataniers rouges du Cap de l'Abri : un inventaire riche de renseignements. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* n°19, 27-31.
- Lavergne C.** 2008b. – Visite d'Anthony CHEKE au Cap de l'Abri. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* n°20, 37-41.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L.** 2004. – The last wild Red Latan population in the Mascarene archipelago (Indian Ocean). *Plant talk* 36, 32-33.
- Lavergne C., Duret C. & Gigord L.** 2005. – La plus importante population sauvage de Lataniers Rouges des Mascareignes - Magazine de Palmeraie-Union *Latania* n°13, 20-26.
- Ludwig N.** 2004. – Une population exceptionnelle de lataniers rouges dans le Sud Sauvage. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* 11, 32-37.
- Ludwig N.** 2006. – A Red Latan Population of the South Coast of Reunion. *Palms* 50(3), 137-142.
- Ludwig N. & Lavergne C.** 2005. – Trois populations reliques de lataniers rouges sur le territoire de la commune de Saint-Pierre. Magazine de Palmeraie-Union *Latania* n° 14, 24-32.
- Probst J-M.** 2000. – Fiche "patrimoine naturel à protéger". Le Lézard vert de Manapany ou Gecko vert de Manapany. *Bulletin Phaethon* 12, 99-100.
- Probst J-M.** 2002. – Faune indigène protégée de l'île de La Réunion. *Association Nature et Patrimoine*, 111 p.
- Sanchez M.** 2008. – Statut de conservation et écologie d'une espèce protégée, le Lézard vert de Manapany *Phelsuma inexpectata* (Mertens, 1966). Mémoire de Master BEST 2, Biodiversité des écosystèmes tropicaux. Université de La Réunion, 63 p.
- Sanchez M. & Gandar A.** (soumis). – Le Manioc marron bord de mer, *Scaevola taccada* (Gaertn.) (Goodeniaceae), une espèce indigène essentielle pour le Gecko vert de Manapany, *Phelsuma inexpectata* (Mertens, 1966) (Sauropsides : Sauria : Gekkonidae) ? (Titre provisoire). *Bulletin Phaethon*.
- Sanchez M., Duval T., Lavergne C. & Probst J-M.** (soumis). – Découverte d'une nouvelle population du Gecko vert de Manapany, *Phelsuma inexpectata* (Mertens 1966) (Reptilia : Sauria : Gekkonidae). Magazine *Info Nature* (SREPEN).
- Staub F.** 1988. – Evolutionary trends in some Mauritian phanerogams in relation to their pollinators. *Royal society of art and sciences of Mauritius* 5, 7-76.
- Strasberg D., Rouget M., Richardson D.M., Baret S., Dupont J. & Cowling R.M.** 2005. – An assessment of habitat diversity and transformation on La Réunion Island (Mascarene Islands, Indian Ocean) as a basis for identifying broad-scale conservation priorities. *Biodiversity and Conservation* 14, 3015-3032.

Étonnantes, non ! Vos Plus Belles Photos...



Merci à Patrick CHARPENTIER © de nous avoir envoyé ces magnifiques et étonnantes photos : 1, 2 et 3 : inflorescence de *Dypsis decaryi* - 4 : feuille de *Verschaffeltia splendida*.



Henri BRUN nous a envoyé ces photos captées sur Internet, à gauche à Hawaï un cocotier – *Cocos nucifera* qui pousse au milieu de la lave, et à droite les curieuses ramifications d'un palmier qui pourrait être un *Sabal* ou un *Livistona chinensis* ou encore un *Brahea*.

La Page du Développement Durable

Par Bernard MARTZ

Nous sommes tous CONSOM-ACTEURS ! (suite de l'article de Juin 2009)

Adopter une consommation responsable, c'est agir au quotidien pour le Développement Durable.

C'est avec de petits réflexes au quotidien que nous pouvons facilement entrer dans une démarche de citoyen responsable. Ci-dessous trois autres thèmes, avec quelques conseils.

Eau :

Si l'eau couvre 72% de la surface de la planète, l'eau douce est une ressource rare qui représente moins de 3% en volume, et moins de 1% de cette eau douce est propre à la consommation humaine !

Les analystes prévoient que c'est l'accès à l'eau qui sera dans le futur à l'origine des conflits et cause principale de migrations des populations dans le monde.

Si sur notre île nous avons réussi à réorganiser la répartition en eau par rapport à ce que Mère Nature nous avait initialement apporté (basculement des eaux d'Est en Ouest, captages, forages, retenues diverses), les coupures régulières qui sont mises en place dans certains secteurs lors des périodes d'étiage ou de sécheresse nous rappellent que cet équilibre est précaire.

Voici donc quelques conseils :

- Optez pour une chasse d'eau à deux débits.
- Choisissez de l'électroménager peu gourmand en eau.
- Préférez la douche au bain, surtout en saison chaude (50 à 80% d'économie sur la quantité d'eau)
- Une douche extérieure peut fournir de l'eau chaude gratuite en allongeant la longueur et diminuant le diamètre des tuyaux qui seront exposés en plein soleil (il existe aussi dans le commerce des systèmes appelés « douches solaires »). après utilisation, cette eau pourra aussi se déverser directement dans un endroit où elle irriguera vos palmiers préférés si vous n'utilisez pas trop de produits corrosifs
- A propos de palmiers, privilégiez dans votre choix des palmiers ayant des besoins en eau en adéquation avec votre environnement ; si vous résidez dans les bas de la zone Ouest, un *Dypsis decaryi* sera plus indiqué qu'un *Raphia* gros consommateur d'eau.

Transports :

La route des Tamarins a considérablement amélioré les déplacements de nombreux automobilistes, mais elle ne doit pas encourager pour autant le mode du « tout voiture » sur l'île.

Pour vos déplacements :

- Pensez systématiquement au co-voiturage, notamment pour les sorties de Palmeraie-Union.
- Essayez d'utiliser les transports en commun.
- Pensez au VÉLO pour les trajets courts, les vélos électriques sont agréables et performants.
- N'oubliez pas que la marche à pied est recommandée pour la santé.
- Choisissez une voiture adaptée à vos besoins et à faible émission de CO₂, et surveillez l'évolution des voitures hybrides, voire électriques !
- La plupart des établissements scolaires sont situés dans un périmètre proche du domicile, alors pourquoi ne pas accompagner vos enfants à pied à l'école ?
- En voiture, conduisez sagement en anticipant les mouvements de circulation.
- N'oubliez pas que la climatisation en voiture peut augmenter votre consommation jusqu'à 20%.

Tourisme et loisirs :

Le tourisme exerce une pression croissante sur l'environnement et le développement socio-économique des régions d'accueil. Le tourisme durable veille à respecter, préserver et contribuer à mettre en valeur les ressources naturelles, culturelles et sociales du territoire d'accueil.

Le tourisme équitable vise une juste rémunération des services locaux afin de permettre à la population impliquée de vivre dignement et de préserver le patrimoine culturel et naturel du pays.

Un exemple récent : dans certaines régions du Venezuela, les habitants ont décidé de tenter la reconstitution de la forêt primaire là où elle avait autrefois été brûlée au profit des pâturages, car l'écotourisme bien géré leur rapportera quatre fois plus de revenus. Ils ont ainsi pris conscience de la valeur de leur patrimoine naturel et de l'intérêt qu'ils avaient de le préserver.

Vous aussi pouvez être les acteurs de ce changement :

- privilégiez donc des séjours riches en culture et traditions, avec de réelles perspectives de rencontres et d'échanges avec les populations locales.

À vous de jouer ! ...

Sources bibliographiques : Adème, Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire

Afin de rester dans la logique du Développement Durable, nous avons pris la décision d'organiser la première sortie de l'année 2010 en utilisant un transport collectif.

Cette sortie à St Denis (voir programme du 1^{er} semestre 2010) qui a déjà été maintes fois reportée souvent suite au nombre insuffisant de participants, vous sera proposée sous forme de balade dans et autour de St Denis à bord d'un bus que nous affrèterons pour l'occasion. Nous vous demanderons une participation symbolique de 10 euros, le reste sera pris en charge par l'association. Je vous transmettrai en temps utiles tous les détails de ce périple qui se déroulera, j'en suis sûr, dans une ambiance des plus conviviales !!!

Alors... à bientôt, j'espère...

Roger LAVERGNE

Docteur ès Sciences en Botanique Tropicale Appliquée



Dauphinois d'origine Roger LAVERGNE est né le 13 février 1945 à La Mure en Isère.

Au terme de ses études de biologie à Montpellier, il obtient le titre de Docteur ès Science en Botanique Tropicale Appliquée, le 28 janvier 1989.

Depuis longtemps, il étudie les plantes endémiques et indigènes utilisées par les Réunionnais pour se soigner, il en a fait le sujet de sa thèse publiée en 1990.

Il a publié de nombreux ouvrages sur la botanique et il est membre d'honneur de Palmeraie-Union et collabore à notre Magazine Latania.

Parmi ses ouvrages aux Éditions Orphie, on peut signaler :

- Fleurs de Bourbon 10 tomes
- Sa thèse, Tisaneurs et plantes médicinales indigènes - 1990
- Mon Île Floralties - 1987
- Le Grand Livre des Tisaneurs et Plantes Médicinales Indigènes de la Réunion - 1999
- Les Plantes Médicinales Réunionnaises d'Aujourd'hui - 2004

